

L'ÉCHO DES COLONNES

Septembre 2009

N° 33

Éditorial

La période des vacances d'été nous apporte son lot annuel de bonnes et de mauvaises nouvelles. C'est ainsi que nous avons appris, avec tristesse, les décès de deux adhérents de la première heure : André Roquentin et Georges Pilven (p 26).

Après trois ans de « bons et loyaux services » comme proviseur du lycée, François Perrault est « admis à faire valoir ses droits à la retraite » et son remplacement est assuré par Madame Bilak, précédemment à la direction du lycée Joseph Loth de Pontivy.

Qu'il me soit permis, au nom du Bureau, de dire tout le plaisir que nous avons eu à travailler avec Mr Perrault dont les qualités humaines, la grande culture, le rire chaleureux et l'humour « pétillant » ont permis d'établir des contacts enrichissants et de développer, dans un climat de confiance, des actions communes avec l'Améycor : dénomination de la salle Paul Ricoeur, création de l'espace Dreyfus, réalisation de vitrines et de plaques commémoratives, animation lors des journées portes-ouvertes, tournage de films, vœux du bâtonnier à l'Ordre des avocats de Rennes, présentation des collections anciennes et prêt d'appareils anciens...]

Depuis le début du mois de septembre, nous avons repris nos activités et nous souhaitons que vous soyez de plus en plus nombreux à y participer. Si vous disposez d'un peu de temps libre vous pouvez venir rejoindre, le mercredi après-midi, les membres de l'association qui poursuivent l'inventaire des livres, le nettoyage des appareils anciens et la présentation des collections.

Dès le mois d'octobre, nous vous proposerons des visites autour du patrimoine scientifique rennais : collections de physique de la faculté des sciences et nouveau regard sur une ville en sciences. (p 6)

A l'occasion de cette rentrée scolaire, nous souhaitons la bienvenue à Madame Bilak et une excellente année « améycordienne » à tous.

Pour le comité de rédaction
Le président

Jos Pennec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



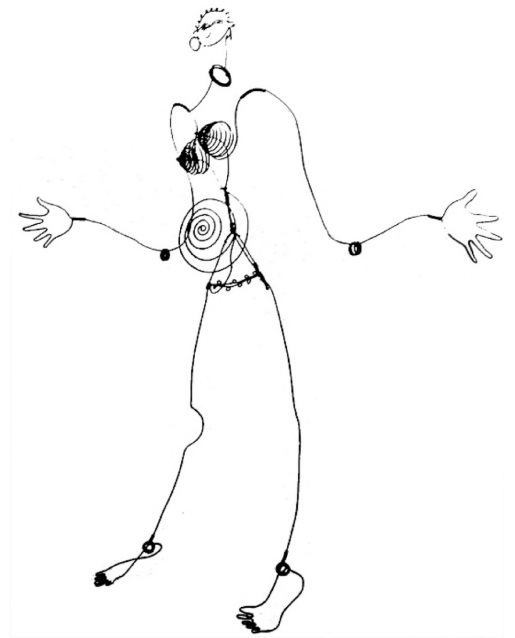
Étincelantes gidouilles ...

Cl. J.-N. C.

Association pour la MEmoire du LYcée et COllège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola 2 avenue Janvier CS 54444

35044 RENNES Cédex
www.amelycor.org



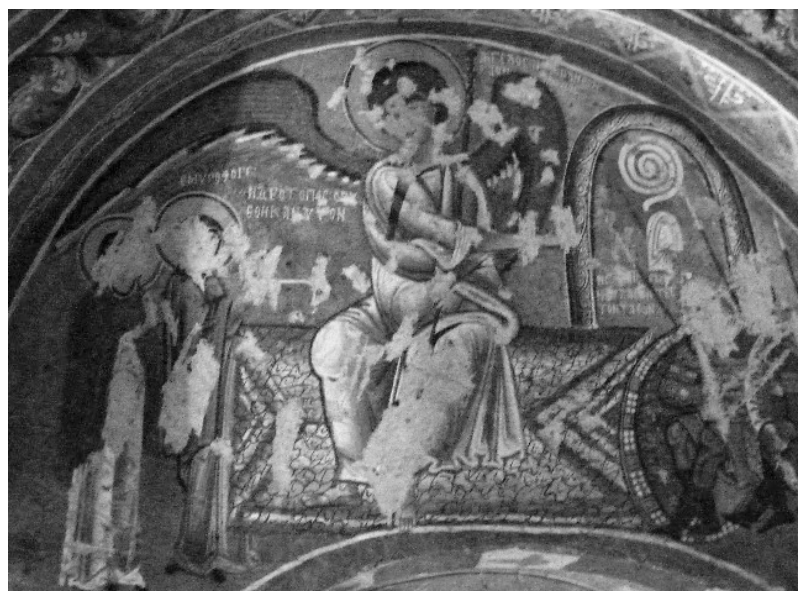
CONCOURS

Nos lecteurs ont répondu avec fougue à notre proposition de concours de gidouilles. L'une nous adressant cette Joséphine Baker de 1926 par A. Calder, l'autre cette photo madrilène de la maison du dramaturge et mathématicien José Echegaray y Ezaquiere (1832-1916). Un troisième nous envoie cette britannique double gidouille, lévogyre et dextrogyre, qui gonfle la poitrine de l'amiral Nelson. Un troisième nous signale que le triskel, triple gidouille armoricaine, est strictement lévogyre.

Nous avons classé hors concours l'étincelante double gidouille inversée de Geissler qui fait notre « une » ; elle appartient au patrimoine ancien du lycée et nous l'avons redécouverte grâce à M. Jean-Yves Leroy, chargé de laboratoire (lire ci-contre)

Reste que la gidouille la plus énigmatique reçue à ce jour est anatolienne. Elle a fait la joie de l'auteur de la photo ci-dessous quand il l'a découverte dans l'église troglodyte de Göreme en Cappadoce. (Voir question)

Nous attendons vos prochains envois avec impatience !



Question : que représente la « gidouille » à droite ?
Réponse dans le numéro 34

Aux origines de la gidouille du père Ubu ?

Plücker et les tubes de Geissler



Quand la légende est plus belle que la réalité ...

(John Ford : L'homme qui tua Liberty Valance)

La présence de quelques tubes de Geissler ou de Plücker a attiré notre attention et aiguisé notre curiosité "jarryque".

Le laboratoire de physique du lycée a conservé quelques vieux registres d'inventaires (entrées et sorties) dont la lecture présente un grand intérêt dès lors que l'on s'intéresse à l'histoire des appareils anciens et des collections.

Le 31 janvier 1894, le cabinet de physique-chimie du lycée de garçons de Rennes fait l'acquisition de deux tubes de Plücker : l'un à oxygène, l'autre à éthylène enregistrés sous les numéros d'inventaire 432 et 433. L'année suivante, le professeur responsable du laboratoire enregistre, sous le numéro 484 de l'inventaire, "un support à vis pour tubes de Geissler" acheté "chez Rousseau pour la somme de 15 francs". Pour le moment, nous ne disposons d'aucune information supplémentaire concernant les années antérieures mais le dépouillement de la correspondance du lycée conservée aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine pourra sans doute nous donner quelques précisions.

Quoi qu'il en soit, la présence des tubes de Geissler au lycée de Rennes, dès le début des années 1890 est loin d'être anodine car si on observe de plus près les formes ludiques et étonnantes ainsi que les merveilleuses couleurs qu'ils laissent apparaître, il est frappant d'y retrouver "la fameuse gidouille" qui servit à Alfred Jarry pour l'ornementation d'un sujet haut en couleurs : le Père Ubu.

De là à affirmer que les manipulations des tubes de Geissler par le professeur Félix Hébert, grand spécialiste des cyclones et des tourbillons, ont pu fournir à l'inventif potache Jarry l'idée de la gidouille il n'y a qu'un pas que je franchis avec assurance et délectation.

Jos PENNEC

L'étude des décharges électriques et des effets lumineux qu'elles produisent dans les gaz raréfiés devient systématique au milieu du 19^{ème} siècle.

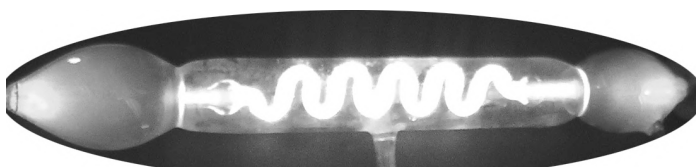
En 1858 le physicien allemand Plücker fait construire en série, par le constructeur d'instruments Geissler, de très fins tubes à décharge contenant différents gaz raréfiés. Ces tubes s'illuminent lorsqu'on leur applique une tension élevée. Les couleurs obtenues dépendent du gaz enfermé, et parfois le verre lui-même est rendu fortement luminescent : ainsi les verres à l'uranium émettent une belle lumière verte.

A la fin du XIX^e siècle on voit apparaître toutes sortes de tubes de Geissler destinés à provoquer l'émerveillement d'un public attiré par les curiosités scientifiques : on donne aux tubes les formes les plus extravagantes, on y enferme poudres ou liquides fluorescents. Nous devons à Jean-Yves Leroy, attaché de laboratoire au Lycée Chateaubriand, la redécouverte des magnifiques exemplaires présentés ici, exhumés des profondeurs longtemps inexplorées d'une armoire. Privés de leurs capuchons d'électrode, ils pouvaient sembler hors d'usage. A notre surprise éblouie, ils se sont pourtant illuminés dès le premier essai. [Voir, sur le site www.amelycor.org, quelques images et une courte vidéo]

L'analyse, par Plücker, de la lumière émise par les différents gaz dans ses tubes de Geissler a permis de montrer que cette lumière possède des caractéristiques propres à chaque gaz, une sorte de signature, ce qu'on appelle le spectre de cette lumière. C'était le moyen d'identifier un gaz simplement par la lumière qu'il émet.

Ainsi a-t-on pu montrer que l'hydrogène est présent en abondance dans le soleil et dans les étoiles où il est porté à très haute température. Plus généralement, c'est par la spectroscopie que la composition des étoiles – les éléments chimiques qui y sont présents, et en quelle proportion – a pu être déterminée.

Bertrand Wolff



Arthur-Jules Morin
(Paris 1795-1880)



Morin.

Entré à l'Ecole polytechnique en 1813, il devient général de division en 1852. Sa carrière est pour l'essentiel, consacrée à des travaux de mécanique expérimentale qui le mèneront au Conservatoire des Arts et Métiers comme professeur en 1839 et comme directeur en 1852. En 1843 il était devenu Membre de l'Académie des Sciences.

Son invention la plus connue est « l'appareil à indications continues » par lequel on peut mettre en évidence le mouvement uniformément accéléré de la chute des corps.

Cet appareil porte son nom : la *Machine du général Morin*.

A. Thépot

(Source : *Le Larousse du XX^e siècle*, 1931)

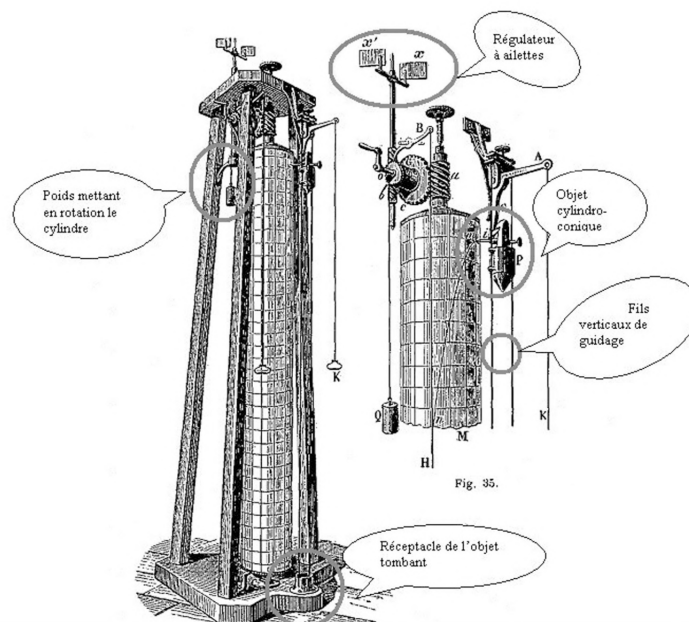
On a restauré la

Cette année encore Monsieur Philippe Cibart a accepté de travailler à la restauration d'un des instruments des collections scientifiques de l'établissement : la machine de Morin.

Les photos de la page ci-contre permettent de mesurer l'ampleur et la qualité de cette restauration. Ça marche !

La machine

La machine du général Morin d'après le Ganot de 1868



La machine du Général Morin se compose essentiellement d'un long cylindre vertical en bois d'environ 2 m de hauteur recouvert d'une feuille de papier et animé d'un mouvement de rotation uniforme autour de son axe vertical ainsi que d'un objet pesant de forme cylindro-conique muni d'un crayon pouvant tomber en chute libre le long du cylindre.

Cet objet pesant est guidé dans sa chute par 2 fils métalliques verticaux.

Quant au cylindre de bois il est mis en rotation par la chute d'un poids muni d'une corde enroulée autour du tambour. Un régulateur à ailettes modère la chute du poids.

On peut admettre qu'aux deux tiers de la chute du poids, le cylindre tourne d'un mouvement uniforme.

On déclenche alors la chute de l'objet cylindro-conique ; le crayon trace sur la feuille de papier une courbe qui se révèle être une parabole.

On constate que les distances parcourues par le solide en chute libre sont proportionnelles aux carrés des temps. Cette machine de Morin permet donc de calculer la valeur de **g**, accélération de la pesanteur

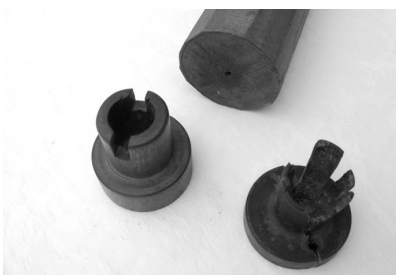
Gérard Chapelan

« machine de Morin » !



Clichés

Philippe Cibart
Jean-Noël Cloarec
Bertrand Wolff



En mai 2009, pour le 25^e anniversaire de l'Espace des sciences, la revue *Sciences Ouest* publiait un dossier spécial, intitulé *Rennes, la scientifique*, rédigé par Jos Pennec et qui prend la forme d'un itinéraire reliant tous les endroits chargés d'histoire scientifique de notre ville, dont le lycée Emile Zola. Cet itinéraire fait désormais partie des *itinéraires scientifiques* offerts par l'Office de Tourisme. Gérard Chapelan l'a testé :

Balade scientifique ...

Mardi 5 mai, 18h : une trentaine de personnes s'apprêtent à visiter Rennes la scientifique sous la houlette de notre vénéré président Jos et d'une guide de l'Office du Tourisme

Nous allons découvrir quels ont été les divers lieux scientifiques de Rennes au cours des temps.

Nous partons de la chapelle de Saint-Yves (ancien hôpital) et nous nous dirigeons vers la cathédrale. Et là qu'apprenons-nous ? Que l'on effectuait des dissections de cadavres dans l'une des tours de cette cathédrale (drôle d'endroit tout de même pour étudier !).

Nous cheminons ensuite vers l'école d'artillerie rue de la Monnaie, c'était là que les futurs militaires s'initiaient aux techniques de l'armement.

Puis ce fut un arrêt place de la mairie. De 1840 à 1855 la fac des sciences se trouvait dans la mairie : un amphi occupait l'emplacement de l'actuel bureau du maire. Arrivés devant l'hôtel de Robien (22 rue du Champ Jacquet) on évoque l'importante collection scientifique du fonds de Robien. C'était une des plus belles collections scientifiques de France. Dommage qu'elle ait été dispersée ultérieurement.

Place Hoche nous arrivons à l'ancienne fac de lettres qui était installée dans l'ancien séminaire ainsi qu'un laboratoire de botanique appliquée qui utilisait le jardin.

Un arrêt rue du Thabor à l'institut de géologie réalisé par l'architecte Lemoine, actuelle résidence de la présidence de Rennes I.

Encore une pause place St Melaine (ancien monastère bénédictin) où se trouvaient, dès 1794, les collections scientifiques saisies à la Révolution.

Nous descendons ensuite vers la Vilaine. A l'emplacement de l'actuel musée des beaux-arts se trouvait le premier Palais Universitaire. Puis vers 1895 Martenot construisit de l'autre côté de l'actuel Pont Pasteur, la nouvelle fac des sciences en style néo-grec (peu esthétique et peu fonctionnel).

Nous terminons notre visite par le lycée Zola qui, comme l'a rappelé notre guide est un établissement d'enseignement depuis le XVI^e siècle dans lequel a débuté l'enseignement de la chimie en Bretagne.

Que de souvenirs, quand on a passé comme moi 25 ans dans ce vieux lycée chargé d'histoire(s)

Gérard Chapelan



Cl : J-N C



Cl : J-N C



Célestin HENNION

« Who do you think you are ? »

Qui pensez-vous être? C'est le titre d'une émission à succès de la BBC. André Hélard, spécialiste de l'Affaire fut d'abord contacté, l'Amelycor fournit différents clichés permettant un repérage, et après un premier contact et avec l'autorisation de M. Perrault le tournage eut lieu le 16 mai 2009 au lycée...

Le principe de l'émission.

Une personnalité britannique est confrontée à son passé familial, et, c'est aussi la règle du jeu, découvre à ce moment des faits nouveaux. Cette émission rencontre un grand succès Outre-Manche.

La personnalité.

Il s'agit de madame Davina McCall, actrice, présentatrice et réalisatrice de télévision. Ses émissions (ITV, BBC4, BBC1) sont fort appréciées par les téléspectateurs britanniques. Davina McCall est l'arrière petite fille de Célestin Hennion. Cela ne vous dit rien ? Patience

Célestin Hennion , le créateur des « brigades du Tigre »

L'équipe de la BBC avait fait appel à M. Jean-Marc Berlière, professeur à l'université de Bourgogne, spécialiste de l'histoire de la police en France. Il est le plus qualifié pour évoquer la personnalité de Célestin Hennion.

Célestin Hennion, (1862-1915), commissaire de police accompagnant Viguié, directeur de la Sureté avait réceptionné Alfred Dreyfus lors du débarquement à Port-Haliguen, transféré l'accusé après l'arrêt du train au passage à niveau de La Rablais, puis fut responsable de la sécurité lors du procès de Rennes. (Voir L'Illustration du 8 juillet 1899). Après le verdict scandaleux, (« *The Rennes infamy* » titrait la revue anglaise Black and White) et la grâce accordée par Loubet, Hennion fit preuve de beaucoup d'habileté en organisant le voyage de Dreyfus à Carpentras, en le soustrayant à la meute des journalistes...

Voilà pour l'épisode rennais, mais la carrière de ce policier ne s'arrête pas là ! Il deviendra préfet de police, et on lui devra la création des brigades spéciales, seulement on ne retient généralement pas son nom mais celui de Clemenceau, il est vrai que l'appellation « brigades du Tigre », cela sonne si bien !



Elisabeth KERR, (BBC) et Jean- Marc BERLIERE au CDI

Cet homme du Nord chaleureux, ce « géant blond », devint Directeur de la Sûreté générale en 1907, et c'est à cette date qu'il créa les « brigades régionales mobiles » qui mettaient en œuvre des moyens tout à fait nouveaux tels que le télégraphe, le téléphone, la bicyclette et même l'automobile ! (Une série télévisée sur le sujet, « les Brigades du Tigre », diffusée de 1974 à 1983 a eu un succès retentissant).

En 1913, Célestin Hennion succéda à Louis Lépine comme Préfet de Police. Si Lépine est plus connu, il n'est pas du tout hors-concours ! Hennion fut à l'origine de la police moderne, il ne manquait pas de qualités humaines : en 1895, il avait travaillé avec le commandant Picquart à la recherche des preuves de l'innocence de Dreyfus jusqu'à la découverte du véritable auteur du bordereau.

L'homme qui écrivait que « *L'intérêt bien compris de la démocratie commande d'élever le niveau de la police et non de l'abaisser* » ne doit pas être oublié.

Jean-Noël Cloarec

Bibliographie :

Outre les ouvrages de J-M Berlière, pour l'Affaire Dreyfus :

-C. Cosnier, A. Hélard, *Rennes et Dreyfus en 1899*, Horay, 1999

-Vincent Duclert, *Dreyfus, l'honneur d'un patriote*, Fayard, 2006

(Clichés J-N Cloarec)

Davina McCALL



Le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation était cette année consacré « *aux enfants et adolescents dans le système concentrationnaire nazi* »

De décembre 2008 à mars 2009 une classe de première S du lycée Emile Zola, conduite par son professeur Pascal Burguin a été mobilisée par la réalisation d'un dossier sur six élèves du lycée victimes de la Déportation.

Leur travail a obtenu la coupe décernée au **1^{er} prix départemental des travaux collectifs** des lycées et le **prix spécial Albert Aubry** ex-aequo avec une classe de cadets de la République du lycée Alphonse Pellé de Dol.

Pascal Burguin relate l'aventure.

SIX LYCEENS DANS LA GUERRE



Le lycée Emile Zola, l'ancien Lycée de garçons de Rennes, a payé un lourd tribut à la Seconde guerre mondiale. Plusieurs de ses élèves ou anciens élèves ont été déportés, certains sont morts en déportation.

Le lycée a, dès le début de la guerre, été partiellement occupé par les Allemands. La Luftwaffe a réquisitionné une partie de ses locaux pour abriter un centre d'écoute. Cette proximité avec l'occupant n'a pas empêché certains lycéens de résister, sous des formes diverses. Le lycée était aussi fréquenté par des élèves juifs qui pouvaient craindre à tout moment d'être arrêtés.

La classe de Première S3 a suivi le parcours de six d'entre eux durant la guerre, de leur arrestation à leur déportation, dans le cadre du concours national de la Résistance et de la déportation consacré cette année aux « enfants et adolescents dans le système concentrationnaire ».

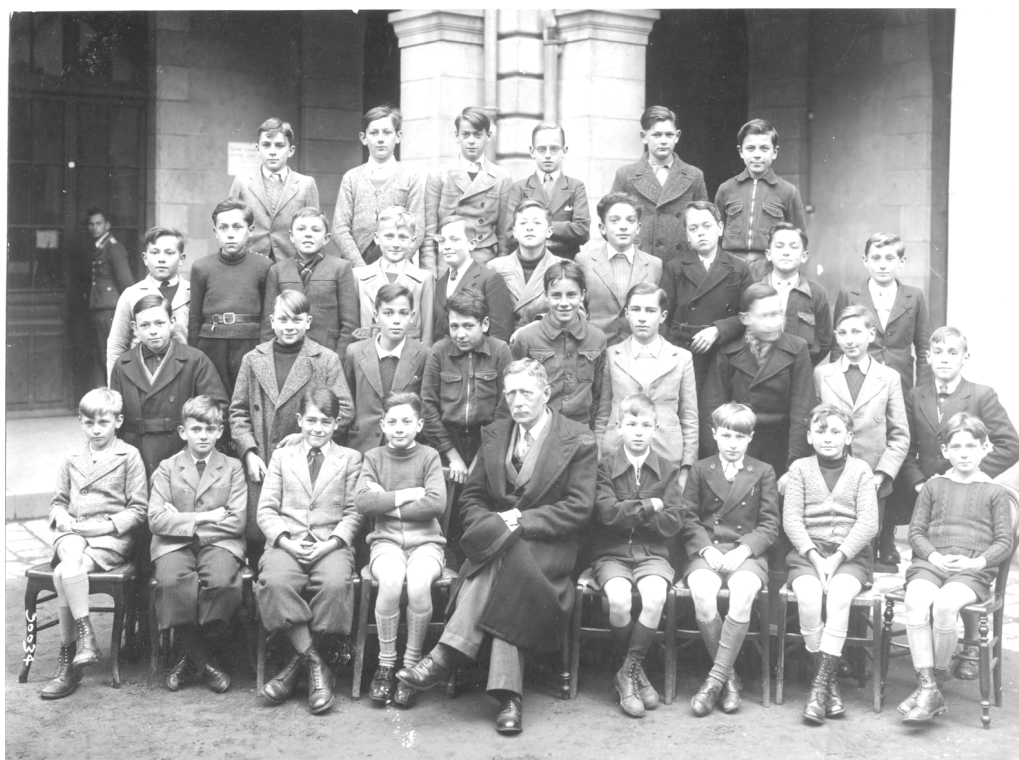
Ces six élèves avaient entre 12 et 16 ans au début de la guerre et entre 14 et 18 ans lors de leur arrestation. Les plus âgés, Robert Neimann, Xavier Contre et Michel Delais, étaient élèves de seconde ou de terminale en 1940. Les plus jeunes, Claude Nerson, Samy Mazari et Brice Chariot étaient en système, en quinquième et en troisième.

Robert Neimann et Claude Nerson, sont morts en déportation. Les quatre autres ont survécu à la guerre. Ce travail repose en partie sur les témoignages de deux d'entre eux, Xavier Contre qui avait fait paraître peu avant sa disparition en 2005 un petit livre, « A 18 ans, j'étais à Buchenwald », et Samy Mazari, aujourd'hui médecin retraité près de Nîmes, qui a accepté de nous livrer le récit de ses années d'occupation et de déportation.

SIX LYCEENS DANS LA GUERRE

Le thème du concours invitait à réfléchir sur le processus et les circonstances qui ont conduit des enfants et adolescents à devenir les victimes de ce système, à examiner quel fut leur sort dans les camps de concentration et d'extermination – un sort différent ou pas de celui des autres déportés – à analyser aussi les traumatismes subis et parfois conservés par les survivants, à observer enfin le travail de mémoire réalisé après la guerre par (ou pour) les enfants et adolescents déportés.

Le lycée Emile Zola, l'ancien Lycée de garçons de Rennes, offrait un terrain favorable à cette étude pour des raisons évidentes. Le lycée a payé un lourd tribut à la guerre. Plusieurs de ses élèves ou anciens élèves ont été déportés, quelques uns d'entre eux sont morts en déportation. Le lycée a, dès le début de l'occupation, été partiellement réquisitionné par les Allemands. La Luftwaffe a installé dans une partie de ses locaux, un centre d'écoute. Cette proximité avec l'occupant n'a pas empêché certains lycéens de résister, sous des formes diverses, de la simple « attitude anti-allemande » à la lutte armée. Le lycée était aussi fréquenté par des élèves juifs qui pouvaient craindre à tout moment d'être arrêtés.



**1941-1942
5° A1**

- Un soldat allemand observe la Cour des Colonnes ;
- Claude Nerson (3^e rang, 4^e à partir de la droite) sera déporté.
- Photo confiée à l'AMELYCOR par M. Sévaux (1^{er} rang, 3^e à partir de la gauche)

C'est pourquoi nous avons choisi de suivre le parcours de six élèves du lycée déportés durant la guerre. Le choix s'est porté sur les plus jeunes : ils avaient entre 12 et 16 ans en 1940 et entre 14 et 18 ans au moment de leur interpellation. Sur les plus représentatifs aussi de la diversité des situations subies.

Trois d'entre eux - Brice Charlot, élève de seconde, Xavier Comte et Michel Delais, élèves de terminale en 1940/1941 - ont été déportés politiques après avoir participé à la manifestation du 1^{er} mai 1942 place de la Mairie à Rennes. Les trois autres - Claude Nerson élève de 6^e, Samy Mizrahi, élève de 4^e et Robert Neimann, élève de seconde en 1940/1941 - ont été arrêtés parce qu'ils étaient juifs. Robert Neimann et Claude Nerson, sont morts à Auschwitz. Les quatre autres ont survécu à la déportation.

Nous nous sommes appuyés pour notre enquête sur quatre ressources documentaires. Les informations mises à notre disposition par l'Amélicor, l'association pour la mémoire du lycée et du collège de Rennes, les documents déposés aux archives départementales notamment la série W, le livre de Claude Toczé sur les « Juifs en Bretagne, V^e-XX^e siècles » et surtout les témoignages directs de deux des six lycéens.

Le premier est le petit livre de Xavier Comte, « A 19 ans, j'étais à Buchenwald », paru en 2005 quelques temps après sa disparition, ouvrage précieux pour comprendre le sort des jeunes déportés en camp de concentration.

Le deuxième est le témoignage livré par Samy Mizrahi, rescapé d'Auschwitz avec qui nous sommes entrés en contact grâce à Claude Toczé et à l'amicale des Déportés d'Auschwitz.

Samy Mizrahi, médecin retraité, vit aujourd'hui à Bouillargues dans le Gard. Il a accepté de faire le récit de ses années d'occupation et de déportation et de correspondre avec nous. C'était la première fois qu'il témoignait sur cette période. Son témoignage nous a bouleversés.

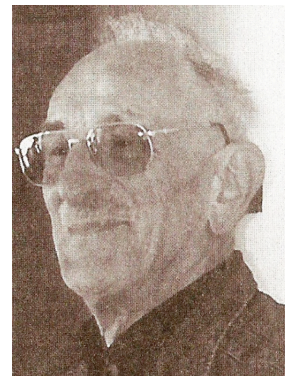


Samy MIZRAHI en 1943



Robert NEIMANN en 1942

Xavier COMTE,
vers 2002
peu de temps
avant sa mort



Les deux photos figuraient sur les cartes d'identité d'étranger demandées par les deux lycéens après la mesure de retrait de nationalité française dont ils ont été l'objet,
-en 1942 pour Robert NEIMANN
-en 1943 pour Samy MIZRAHI
(ADIV 239W522 et 139W489)

Les élèves ont été répartis en six groupes correspondant aux six chapitres du dossier.

1) Six lycéens..., 2) L'arrestation : pourquoi ? comment ?, 3) D'une prison à l'autre, 4) Les camps, 5) Le retour en France, 6) La mémoire et le témoignage.

Le choix de suivre des parcours de lycéens a permis de dégager très rapidement un plan permettant de traiter les différentes étapes de ces parcours.

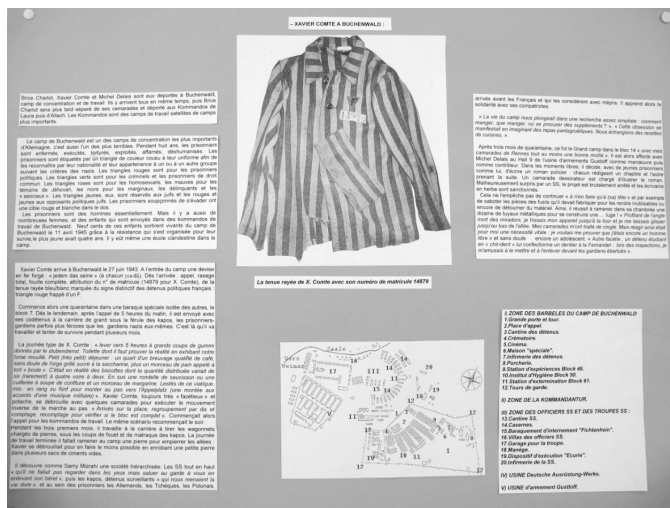
Les questions posées par les élèves ont été les questions classiques : pourquoi et comment des adolescents sont devenus les victimes du système concentrationnaire nazi ? Mais la question principale a porté sur la spécificité (ou non) de leur sort par rapport à celui des autres déportés, aussi bien comme victimes que, pour les rescapés, comme témoins ou transmetteurs de mémoire. Leur conclusion ?

Les adolescents n'ont pas subi un sort très différent de celui des autres déportés -comme eux ils étaient voués à l'extermination ou au travail forcé- mais ils restaient des jeunes de leur âge, développant parfois des stratégies propres de survie ou bénéficiant d'une attention particulière des autres détenus.

Une petite exposition reprenant une partie des textes et des documents du dossier est venue conclure cette étude.

Pascal BURGUIN

Pour compléter l'information sur le lycée pendant « les années noires », on peut se reporter au dossier « 1940-1945 - Des hommes dans la tourmente », paru dans l'Echo n° 25 de Septembre 2006.





4 août 2009, anniversaire de la libération de Rennes en 1944
M. Paul FABRE devant la plaque de la rue Maurice FABRE.

cl. J -NC



Cl. P Fabre

Le proviseur Maurice FABRE

- Photographie prise en 1952, dans la galerie de l'Infirmier.
- L'infirmier-lingerie occupait, à l'angle sud-ouest du lycée, deux ailes du 1^{er} étage. Son déplacement dans la conciergerie du Petit Lycée date de 2003.
- On aperçoit derrière la porte une des religieuses qui tenaient l'infirmier.

Une rue Maurice FABRE à RENNES

Maurice FABRE, proviseur du lycée, de novembre 1944 à octobre 1957, a eu la lourde tâche de reconstruire -à tous les sens du terme- le lycée de garçons de Rennes malmené par la guerre, et, pour faire face à l'explosion scolaire qui a suivi, de travailler à la création de deux nouveaux lycées en périphérie de la ville qui deviendront l'actuel lycée Chateaubriand et le lycée de Bréquigny.

Nous ne reviendrons pas sur la vie et la carrière de Maurice FABRE à laquelle nous avons consacré un dossier, en 2004, dans le numéro 18 de l'Echo des Colonnes.

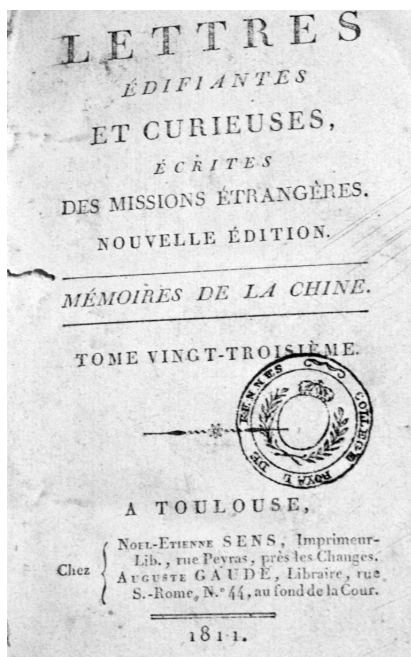
Nous dirons seulement notre émotion d'avoir entendu son fils, Paul FABRE, raconter lors de l'hommage rendu à la Mairie, ce 4 août 2009, les récits de la guerre 14-18, par lesquels son père lui a expliqué, enfant, ce qu'étaient, le courage, la solidarité et le respect de l'autre. Notre émotion et notre admiration aussi, quand il a évoqué les astuces déployées par son résistant de père pour soustraire à l'arrestation les personnes, élèves et professeurs, dont il avait la charge en tant que proviseur du lycée d'Aix-en-Provence. Qu'il ait été pendant quelques mois le conseiller pour l'éducation de Raymond AUBRAC à Marseille n'avait rien d'une fonction usurpée... Mais la rentrée l'attendait à Rennes.

Agnès Thépot



Jésuites du

Collège de Rennes

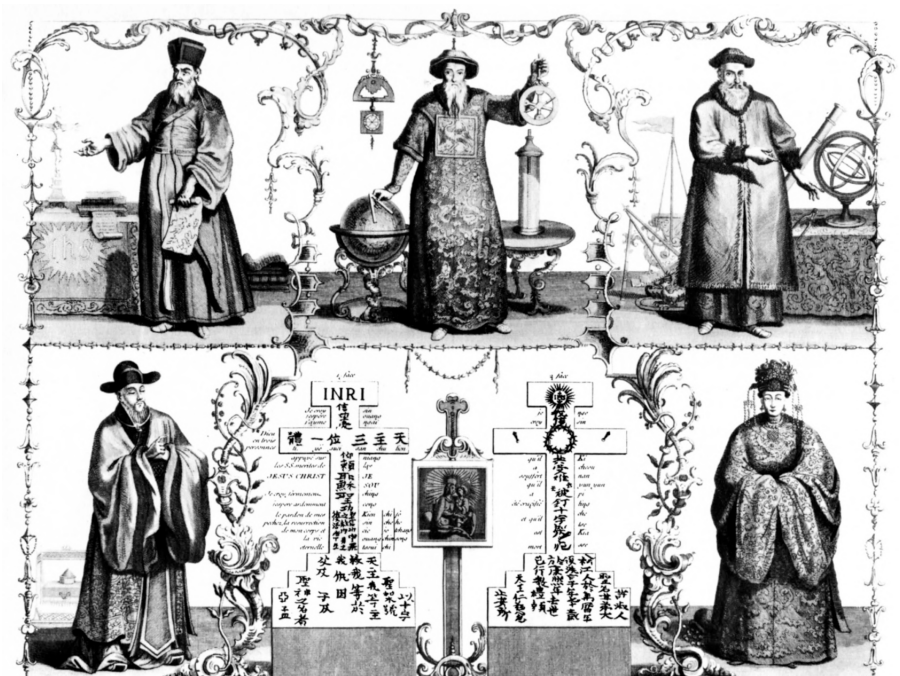


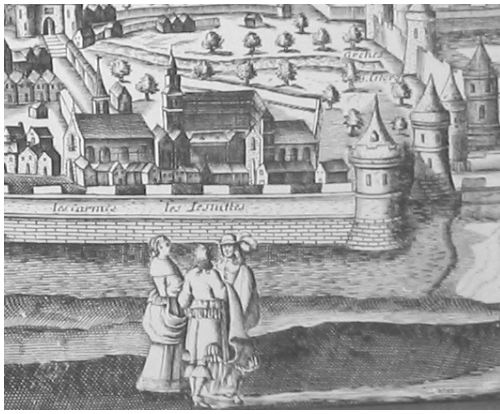
Bibliothèque municipale de Rennes
Bibliothèque du lycée Emile Zola

« On prétend qu'il y a à la Chine
des Jésuites qui ont trouvé le
secret de se faire mandarins »

(Article « Mandarin » du dictionnaire de
Furetière — édition 1727)

Ci-contre : gravure extraite de la « Description (...) de la Chine.. » du Père du Halde ; en haut les Pères précurseurs M. Ricci, A. Shall et F. Verbiest ; en bas, deux personnalités de la Cour converties : Paul Liu et sa nièce « Candide »





Le Collège de Rennes au XVII^e siècle
Détail du « Plan Jollain », 1643. L'église (inachevée) n'y figure pas.

Les sciences au Collège de Rennes au XVII^e siècle

Dirigé par les Jésuites, depuis 1604, le collège de Rennes propose au XVII^e siècle un enseignement scientifique très réduit. Les "classes inférieures" du collège comprennent quatre classes de grammaire ainsi que les classes d'humanités et de rhétorique (équivalent de 2^{de} et 1^{ère}). Les cours supérieurs sont représentés par les deux années de philosophie et la théologie.

Dans la province de Paris, à laquelle est rattaché le collège des jésuites de Rennes, seuls les collèges Louis le Grand à Paris et Henri IV à la Flèche ont trois années de philosophie. La première année on enseigne, en latin, la logique et la deuxième année la physique et les mathématiques jusqu'en 1626, puis la physique et la métaphysique.

Dès 1607, un cours de physique est mentionné dans les enseignements du collège et les registres de délibération de la ville de Rennes du mois de mai 1629, font état de la tentative par quelques élèves violents d'obtenir la suppression des cours du jeudi matin, l'un des sept instigateurs étant un certain du Vivier, « physicien ». Le français commence à remplacer le latin dans l'enseignement de la physique et des mathématiques à la fin du XVII^e siècle. Un acte pour le paiement de 2000 livres par an au collège de Rennes, en date du 1^{er} mars 1674, confirme la nomination d'un "régent pour enseigner les mathématiques, l'hydrographie et les sciences de la marine en langue française lequel commencera à enseigner immédiatement après les fêtes de Pâques venantes". Ce cours est assuré par le Père Philippe Descartes neveu du grand Descartes, professeur de belles-lettres, philosophie et mathématiques qui sera ultérieurement employé aux missions en Bretagne.

Malgré les qualités de l'enseignant, le succès escompté pour une amélioration du niveau scientifique n'est pas au rendez-vous et le régent de mathématiques est bientôt remplacé par un second régent de théologie. La tentative de faire du collège un pôle mathématique important a fait long feu et l'on ne reparlera plus de chaire de mathématiques à Rennes avant 1754, année où Mathurin Thébaud devient titulaire de la chaire nouvellement créée par les états de Bretagne. Il assure les cours de cette "École publique et gratuite de mathématiques" jusqu'en 1791.

Autres professeurs remarquables

*Jean Bagot (Rennes, 1591 - Paris, 1664)

Admis au noviciat en 1609, il en est retiré de force par son père avant d'y retourner en 1610 ou 1611. Professeur de physique au collège de Rennes vers 1622, il enseigne également la grammaire, la philosophie et la théologie à La Flèche et à Paris. Il est ensuite nommé censeur des livres et théologien du Général des Jésuites à Rome. Il meurt recteur de la maison professe de Paris. Il est un des fondateurs de la société des Missions Etrangères.

*Jacques Grandamy (Nantes 1588 – Paris 1672)

Entré au noviciat en 1607, il enseigne les belles-lettres, la philosophie et la théologie. Puis devient successivement recteur des collèges de Bourges, Rennes de 1631 à 1636, La Flèche, Tours et Rouen puis visiteur général dans la province de France. Il consacre l'essentiel de ses travaux à l'étude de la physique et de l'astronomie. En 1640 il défend l'immobilité de la terre. Il est plus heureux dans ses publications de la période 1665-1668 sur les comètes et les éclipses.

*Nicolas d'Harouys (Nantes 1621 – Nantes 1698)

Entré au noviciat en 1641, il prononce ses vœux à La Flèche en 1658. Il professe la grammaire et les humanités, notamment au collège de Paris en 1659, puis les mathématiques. Il invente et fait fabriquer des machines ingénieuses et utiles pour l'astronomie. Auteur d'un traité de la sphère, recteur du collège de Nantes en 1671, puis du collège de Rennes en 1679 il retrouve Nantes en 1684. Excellent prédicateur, il succède à Bourdaloue dans la chaire de Rouen.

*Philippe Descartes (Rennes 1640 – Rennes 1716)

Neveu du grand René Descartes, il entre chez les jésuites en 1656 et professe les belles-lettres, la philosophie et les mathématiques avant d'être employé aux missions en Bretagne.

Même si les élèves du collège n'ont pas la possibilité de suivre un enseignement scientifique régulier, celui-ci, lorsqu'il est proposé par les jésuites est souvent de très grande qualité. Les maîtres nommés sont compétents et efficaces et certains, sont de véritables savants. C'est le cas du Père Jean François. (voir en encart d'autres personnalités remarquables).

Le Père Jean FRANÇOIS, une carrière

(Saint-Claude, 25 décembre 1586 - Rennes, 20 janvier 1668)

Jean-François Charnage, est issu d'une vieille famille jurassienne. Il fait ses études au collège des jésuites de Dole avant de se présenter au noviciat des jésuites de Nancy le 5 novembre 1605. A la sortie, en 1607, il fait 3 ans de philosophie et 2 ans de régence en Lorraine, à l'université de Pont-à-Mousson. En octobre 1613, il commence l'étude de la théologie au collège de La Flèche tout en y enseignant les mathématiques¹. Ordonné prêtre au terme de sa théologie en 1616, le père Jean François y enseigne encore les mathématiques durant l'année scolaire 1616-1617. Il parcourt ensuite avec ses élèves le cycle complet des trois années de philosophie : logique, physique, métaphysique comprenant l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.

En 1620, il est professeur de mathématiques au collège de Clermont à Paris et c'est là, après sa profession solennelle le 28 octobre 1621, qu'il fait la connaissance du père Marin Mersenne, grand scientifique de l'époque, et sans doute celle de Descartes. Après cinq ans d'enseignement, tout en restant au collège de Clermont il commence une carrière de prédicateur.

Les années suivantes, il enseigne la métaphysique à La Flèche (1628-30), à Rennes (1630-31) puis au collège d'Alençon où il remplace le père Gandillon comme vice-recteur. Il y occupe le poste de recteur de 1633 à 1637 avant d'être chargé des fonctions spirituelles au collège d'Amiens dont il devient le recteur en 1640. Mêmes charges à Nevers : fonctions spirituelles (1645-48) et rectorat (1648-50). Dans cette ville, il cède, en 1647, son privilège royal pour la confection d'un globe terrestre en relief, au faïencier Jean Ratheau.

A partir de 1650, il est à Rennes où il s'occupe de la direction spirituelle du collège, de l'animation de la congrégation des Messieurs et de la composition des ouvrages scientifiques attendus par ses supérieurs. Jusqu'à sa mort, le 29 janvier 1668, il poursuit, malgré ses infirmités, ses études et ses travaux dans toutes les branches des sciences et, en particulier, en physique.

¹ Il n'a donc pu être le maître de René Descartes, celui-ci ayant quitté le collège de La Flèche en avril 1612.

Le père Jean FRANÇOIS, chercheur et vulgarisateur

Le géographe scientifique

Au premier rang de ses recherches figure la géographie et, pour répondre à un besoin de son temps, il cherche à mettre au point une pédagogie de la géographie utile aux collégiens qui se préparent aux carrières nécessitant une bonne connaissance du monde qui les entoure. En 1641, il réalise, à la demande du cardinal de Richelieu, un cadran solaire pour sa propriété de Rueil et, en 1652, il publie à Rennes chez l'imprimeur et libraire Jean Hardy, rue Saint-Germain, un maître livre intitulé *La Science de la géographie divisée en trois parties qui expliquent les divisions, les universalités & les particularités du Globe Terrestre*, précurseur de la géographie scientifique.

Dans l'avis au lecteur l'auteur précise ses intentions :

"Je commence à imprimer à l'âge de 65 ans, lorsque les autres ont déjà fini. C'est aussi plutôt par obéissance, que j'en ai pris la résolution, que par inclination. J'avais tellement quitté les études de mathématiques, de la philosophie, il y a plusieurs années, que de tous les écrits que j'en avais fait, il ne m'en restait pas une ligne, lorsqu'un qui commandait à la France [le cardinal de Richelieu] me demanda un Globe Terrestre artificiel & un traité de ses propriétés. Je ne pensais lors pour lui obéir & complaire, que faire un petit livre de géographie, quand la fécondité du sujet me porta insensiblement à composer une ample cosmographie, où je déduis les raisons des plus nobles effets de l'art divin, & les adresses & manières exactes des plus importantes pratiques de l'art humain. Si on trouve cet ouvrage profitable au public, je continuerai à lui en présenter d'autres, & même à remettre celui-ci avec plus de perfection si Dieu me donne la santé & du loisir, qui ne peut être que petit parmi d'autres occupations".

Dans ce curieux ouvrage de 448 pages, agrémenté de nombreuses planches, l'auteur aborde une grande variété de sujets qui vont de « projet curieux pour faire des cartes de géographie sur le sol » à « la mer glacée et la recherche des détroits septentrionaux ou les voyages au pôle nord » en passant par « Christophe Colomb et la découverte du Nouveau Monde ».

Concernant le soleil il écrit : *"On a découvert quantité de corps opaques, qu'on appelle vulgairement macules solaires, qui environnent en grandissime nombre ce grand astre ; plusieurs les ont étudié si soigneusement et observé si exactement, qu'ils ont déjà trouvé le train et la mesure de leur période. [...] On demeure d'accord, du moins la plus grande partie, que les planètes tournent à l'entour du soleil".*



Hivernage de Barentz, d'après Gerrit de Veer, éd allée, 1598.

Il se passionne, on l'a vu, pour les nouvelles voies maritimes possibles par le grand nord : *"Les Hollandais en ont cherché dans le monde ancien comme les Anglais dans le nouveau [allusion à Henry Hudson] en ont trouvé un appelé le détroit de Vaigas ou de Nassau entre la nouvelle Zemble et la Moscovie. C'est là où les glaçons se heurtant et s'entrechoquant font un bruit épouvantable, & ces glaçons boucheraient entièrement ce passage n'estoit un courant d'eau qui s'engouffrant dans ce détroit jusque au fleuve Ob les y chasse. Les Hollandais le trouvèrent l'an 1594, puis voulurent avancer plus avant jusqu'au 76e parallèle l'an 1596, furent surpris tellement des glaces qu'ils furent contraints de demeurer jusques au mois de juin de l'année suivante ne voyant que neige et ours blancs et de quitter leur navire brisé de glaçons. Ils bâtirent une petite cabane pour se loger, un vaisseau le mieux qu'ils purent pour retourner. Je crois que les misères qu'ils endurèrent leur firent perdre l'envie de jamais plus y retourner, & de chercher davantage ces passages".*

Le physicien et l'ingénieur

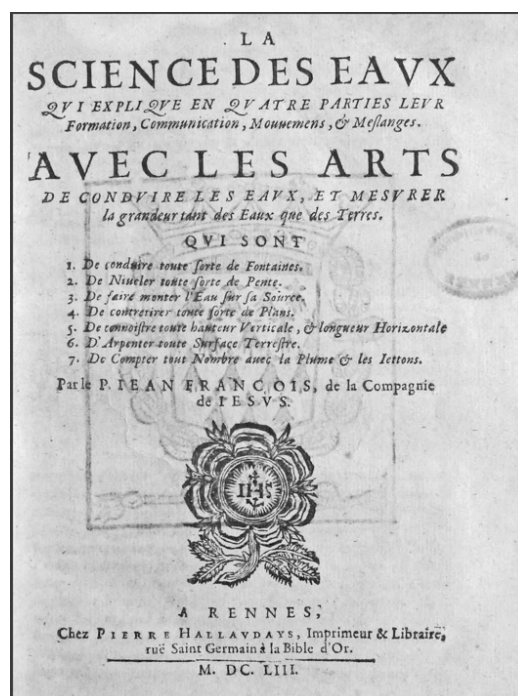
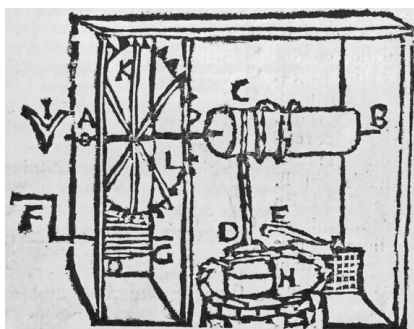
Evoquant les travaux du Père Jean François, « physicien de la jeune École », l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées René Kerviler écrit en 1893 : « Il mérite une place très honorable parmi les professeurs les plus distingués du XVII^e siècle. Son enseignement s'attache partout à la pratique et à la clarté, deux qualités essentielles qui manquent trop souvent à des esprits purement spéculatifs ». Son propos concerne plus particulièrement le traité publié à Rennes en 1653, chez Pierre Hallaudays, intitulé « La science des eaux ».

Kerviler ne tarit pas d'éloges sur le père Jean François. Il analyse avec précision ses démarches : « Quand il a constaté un fait, quand il l'a examiné sous toutes ses physionomies diverses, quand il en a déduit toutes les conséquences, il ne s'obstine pas à vouloir en donner à tout prix l'explication complète, si elle lui échappe. C'est ainsi qu'à propos du flux et du reflux de la mer, dont il ne peut que constater la concordance avec les périodes lunaires, il dira : *"il est le plus facile à apercevoir et le plus difficile de tous à expliquer. Je ne sache personne qui en soit venu à bout, comme aussi je ne présume pas de le faire. Je m'efforcerai avec les autres d'en donner quelque connaissance, si je ne puis la donner entièrement"* ».

(Exemplaire conservé à la BMR)

Il signale, à plusieurs reprises, sa modernité allant jusqu'à affirmer que son traité constitue « le chapitre connu sous le titre de distributions d'eau dans les cours d'hydraulique pratique de toutes les écoles du génie civil » ou en mentionnant avoir trouvé, dans l'un des chapitres « la description et le dessin d'une pompe rotative à cylindres dentés qui se rapproche d'une façon surprenante des nouvelles pompes Greindl, si prisées aujourd'hui ».

... / ...



Expérimentateur de premier plan, le père Jean François "abandonne sans hésiter Aristote, si Aristote n'a pas pour lui l'expérience". D'une grande culture et curieux des découvertes les plus récentes, ses publications nous font découvrir un excellent professeur de mécanique appliquée au génie civil et un mathématicien plus attiré par les aspects pratiques de cette science que par les raisonnements abstraits.

Il semble malheureusement que ses travaux aient eu peu d'influence sur la vie scientifique rennaise dans les années 1650-1660 et, en particulier, qu'il ait formé peu d'émules. Tout au plus, peut-on mettre à son crédit la tentative de création, par un de ses élèves Philippe Descartes, d'un enseignement mathématique orienté vers l'hydrographie et les sciences maritimes.

Une production intense

Les premiers ouvrages du père François connaissent très vite un vif succès. C'est ainsi que de 1653 à 1665 on relève cinq éditions de "*L'arithmétique ou l'art de compter*" et le rythme de ses publications s'intensifie à partir de 1653.

* *Les éléments des sciences et des arts mathématiques pour servir d'introduction à la cosmologie et à la géographie*, Rennes, P. Hallaudays, 1655.

* *De la sphère*, Rennes, P. Hallaudays, 1655.

* *De la quantité*, Paris, Florentin Lambert, 1655.

* *La Chronologie divisée en quatre parties qui contiennent la science des temps par le dénombrement des diverses périodes, l'art des mesmes par la description & pratique des quadrans démonstratifs des temps*, Rennes, P. Hallaudays, 1655, 230 p., ill. (Il évoque dans cet ouvrage la réalisation, à la demande du Cardinal de Richelieu, « d'un globe terrestre artificiel de 13 pieds de circonférence pour sa maison de Rueil » et d'une "ample cosmographie").

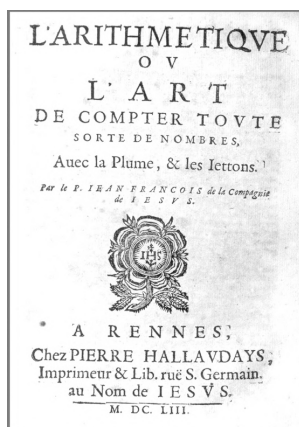
* *L'art des fontaines c'est-à-dire de trouver, éprouver, assembler, mesurer, distribuer et conduire les sources, dans les lieux publics et particuliers*, Rennes, 1655 (Cet ouvrage est une partie de la Science des eaux avec des additions).

* *Traité des influences célestes les merveilles de Dieu dans les cieux sont déduites*, Rennes, Hallaudays, 1660, fig. (Les inventions des astronomes sont détaillées et expliquées tandis que les propositions des astrologues sont démontrées fausses et pernicieuses).

* *La jauge au pied du roi*, Paris, 1660.

* *Les éléments des arts et des sciences mathématiques et plus particulièrement de la cosmographie et de la géographie. L'art de marquer et tracer des heures communes*, Rennes, Jean Hardy, s.d., 88 p.

* *L'art de mesurer toute sorte de lignes, de surfaces et de corps*, 70 p.



Bibliographie

- *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus en deux parties : bibliographie et histoire*, nouvelle Édition par Carlos Sommervogel, Paris, Alphonse Picard, 1892 (Bibliographie des ouvrages du père Jean François, vol. III, col. 938-939).
- *Dictionnaire de biographie française*, direction Roman d'Amat, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1976, tome XIV, col. 1041-1042.
- Kerviler René, *L'art de l'ingénieur et le clergé en Bretagne au commencement du XVIIe siècle*, Un jésuite ingénieur et hydrologue : le P. Jean François, Armorique et Bretagne, Paris, H. Champion, 1893, 3 vol., tome II, p. 90-123.



« Oost Indien » par Pieter Goos, 1660, gravure coloriée sur velin (détail) — BN.

DEPART

La Rochelle, ce Vendredi 7 mars 1698... La mer est presque à son plein, à quai leur petit groupe s'attarde mais, à l'accélération des coups de sifflets et à la multiplication des manœuvres, on devine que l'appareillage est proche.

Le jeune jésuite qui observe tout cela d'un œil aigu est saisi d'une bouffée d'émotions contradictoires, mélange d'exaltation joyeuse et de crainte sourde. Le voilà qui s'interroge... Jeune ? bien sûr ! à bientôt trente-deux ans il a sans doute dépassé le mitan de sa vie mais il se sent encore plein de sève ; l'enthousiasme missionnaire dans lequel ils ont tous ensemble communiqué ce matin même a fait place en lui à un frisson d'impatience dans lequel il reconnaît l'allégresse du départ.

Partir ! Il en a tant rêvé, enfant, quand les navires accostaient en rade de Cherbourg ! Et ces dernières années encore, lorsqu'en septembre, l'interruption de sa classe de grammaire au Collège de Rennes, lui permettait d'aller arpenter quelquefois, les quais animés du port de Saint-Malo !

Le navire est beau. Qu'il porte le nom d'*Amphitrite*, la déesse de la Mer chez les Anciens Grecs, n'est pas pour lui déplaire. Le Chevalier de la Rocque, son capitaine, est réputé bon marin : il n'aventurera pas inconsidérément la précieuse cargaison de glaces que le négociant Jean Jourdan de Groussey lui a confiée pour aller à la Chine. La Providence fera le reste.

Le Père Bouvet, qu'on voit sur le pont réglant les derniers détails, a choisi ce navire avec soin et négocié leur voyage : ils vont y embarquer tous les neuf, emportant avec eux les précieux instruments scientifiques et les portraits du Roi destinés à l'Empereur Kangxi ainsi qu'une foule d'*objets de curiosité*¹ dont ils sauront faire d'utiles cadeaux.

Certains doutent que le Père Joachim Bouvet soit dans cette affaire, comme il le prétend, l'envoyé spécial de l'Empereur de la Chine, chargé depuis 1693, de lui ramener de France d'autres missionnaires, savants reconnus « pour la vertu, ensuite la science et l'habileté dans les arts ». Pas lui. Il lui fait confiance, comme il fait confiance à ses qualités d'organisateur et de diplomate. La Compagnie a choisi le Père Bouvet pour conduire cette seconde expédition de Jésuites Français et lui, Joseph Henri Marie de Prémare, a toute confiance dans la Société de Jésus qu'il a intégrée voici 15 ans, à l'âge de 17 ans.

Un ordre formidable à bien y penser, qui d'Asie en Amérique porte partout la parole de Dieu, y fait sentir les douceurs de la Vraie Religion, s'adressant aux indigènes en leur langue, s'adaptant, autant que faire se peut, à leurs mœurs, organisant leur défense au besoin, pour mieux faire éclore en eux la Lumière de la Vraie Foi. Le Général a seul, la vision d'ensemble de l'entreprise mais les publications, les courriers parvenant en Bretagne lui ont permis de suivre pas à pas le développement des missions. Et voilà qu'il vient d'être choisi pour la Chine !

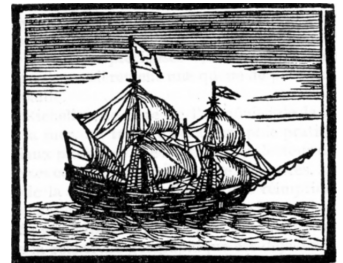
Les progrès faits à la Chine sont considérables et d'autant plus admirables que le changement de *race*² en 1644, aurait pu anéantir tous les efforts déployés depuis l'arrivée du Père Matteo Ricci. Les Pères ont su se rendre utiles aux nouveaux souverains Mandchous en butte à l'hostilité froide des dignitaires Han.

Le Père Bouvet leur a raconté avec force détails l'accueil fait par Kangxi, en 1687 aux cinq « Mathématiciens du Roi », promus pour l'occasion membres de l'Académie royale des Sciences³ il a mis l'accent sur le temps consacré par le souverain à leurs démonstrations et qui a fait de lui « un bon géomètre ». C'est au point qu'en 1692, ils ont réussi à obtenir de l'Empereur un Edit de Tolérance abolissant tous les édits hostiles et permettant aux Chinois qui le souhaiteraient d'embrasser la religion chrétienne. L'Empereur serait même dans de si heureuses dispositions qu'il y a espoir qu'il se convertisse. Qui ne serait transporté de joie à l'idée d'aller convertir les sujets de ce nouveau Constantin ?

Certains pourtant, Dominicains et Franciscains, par dépit d'avoir été chassés, sapent, depuis longtemps l'entreprise : tolérer l'hommage public au Sage Confucius, et l'hommage privé aux tablettes des Ancêtres serait encourager des pratiques impies ! séparer les hommes des femmes dans la catéchèse et lors du service divin serait contraire à l'Evangile ! par la faute de ce suppôt de Jansénius nommé Blaise Pascal⁴ la *Querelle des Rites Chinois* a fini par s'étaler en place publique. C'était dix ans avant sa naissance ! mais ces Messieurs du Parlement de Rennes, bien contents cependant d'envoyer leurs fils étudier au Collège, par pure malice, en font encore des gorges chaudes !... On aurait bien aimé les y voir si d'aventure les Jésuites leur avaient proposé de partager avec les artisans une même congrégation⁵ !

En Chine au moins -à ce qu'on dit- la naissance ne décide pas de tout. L'étude des Classiques, la réussite aux concours, le dévouement à l'Etat décident du rang et des carrières⁶... Il partage l'avis du Père Bouvet : une nation aussi sage ne peut avoir été privée de la Révélation du vrai Dieu ! Quelle tâche exaltante se serait d'aller puiser dans leurs Classiques qu'on dit fort anciens, pour y retrouver les traces de cette Révélation⁷ qu'ils ne peuvent y retrouver seuls puisque les vicissitudes de leur longue histoire leur en ont fait perdre le sens !

... / ...



La flûte, navire marchand du XVII^e siècle.



Le Père Verbiest (1630-1688), Président du « Tribunal des Mathématiques » à la cour de Pékin.

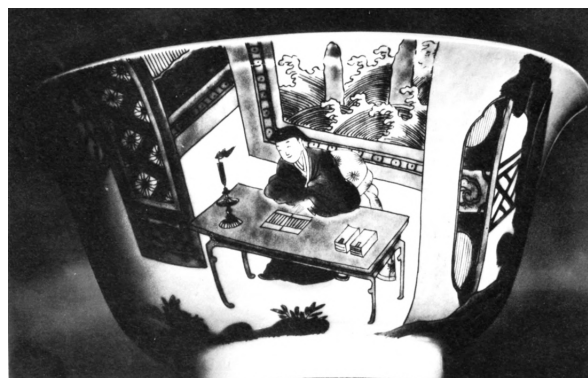
D'où vient alors cette sorte d'angoisse qui l'étreint ? Quitter le Royaume ? quitter le peu de famille qu'il y a encore ? Non ! la rupture est consommée depuis longtemps, le détachement s'est fait progressivement tout au long des étapes de sa formation : noviciat, études, ordination, jusqu'aux vœux définitifs dont le grand vœu d'obéissance « *perinde ac cadaver* » par lequel il s'en remettait à la volonté de ses supérieurs.

Il regarde ses compagnons qui s'approchent de l'échelle de coupée : ils ont tous entre 30 et 40 ans, et, à l'exception de Gherardini, l'artiste italien qui vient d'achever la décoration de la bibliothèque des Jésuites de Paris, ils appartiennent tous à la Société de Jésus.

Le frère Charles de Belleville qui est sculpteur collaborera avec Gherardini au palais impérial. Les Pères Dominique Parennin, Louis de Pernon, Jean-Baptiste Régis et bien entendu le chef de l'expédition, le Père Joachim Bouvet, se rendront eux aussi à Pékin. Lui, il est de ceux que l'on destine à l'évangélisation des provinces tout comme les Pères Jean Charles de Broissia, Charles Dolzé et son cadet Philibert Geneix.

Sera-t-il à la hauteur de la mission ? voilà ce qui secrètement le tourmente. Pour frapper les esprits, les autres ont leur art ou les sciences où ils excellent... En Chine, la virtuosité qu'on lui reconnaît tant en français qu'en latin ou en grec ne lui sera d'aucune utilité. La langue est si étrange ...

Il est à bord, *alea jacta est*, et à la Grâce de Dieu !



Lettré lisant dans un pavillon, porcelaine du début du XVIII^e siècle-M. Guimet

¹ Tels que « couteaux, ciseaux, lunettes d'approche [...], petits microscopes de Dieppe et d'autres microscopes à deux ou trois verres, des montres à ressort (sonnantes ou pendules par exemple), lunettes d'usage, prismes triangulaires, miroirs, images enluminées et belles estampes de chasse ou de guerre, éventails du palais royal, petits tableaux sans nudité et ouvrages d'émail, les ouvrages de verre (vases, chandeliers, thermomètres...) » Liste envoyée en 1687 par le Père Fontaney au Père Verjus, procureur des missions d'Orient. Cité par Shewen Li, *Stratégies missionnaires des jésuites Français en Nouvelle France et en Chine au XVII^e siècle*, l'Harmattan, 2009, rééd.

² Mot qui a le sens à l'époque de *dynastie*. Passage de la dynastie des Ming à celle des Qing en 1644.

³ Un moyen de soustraire cette ambassade à l'autorité du Pape s'il lui venait à l'idée de s'y opposer (les Jésuites dépendaient directement de Rome.)

⁴ 15° « Lettre à un Provincial »

⁵ Soucieux, à Rennes comme ailleurs, de poursuivre leur apostolat sans heurter les usages, d'aucuns diront les préjugés, des populations qu'ils encadrent les jésuites avaient créé deux congrégations : la congrégation des Messieurs et celle des marchands et artisans. (voir p 12 article *Jean François*)

⁶ Les Qing ont rétabli le système des concours en 1656.

⁷ Cette façon de vouloir « *bibliiser* » les Classiques Chinois fera de Joseph de Prémare comme de Joachim Bouvet dont il est l'émule, un *figuriste*.

Voyage, découvertes et renseignement...

Les lettres envoyées de Chine par les missionnaires français, recopiées à la main, commencèrent par circuler jusqu'à ce que l'on eût l'idée d'en rassembler un certain nombre et de les publier en 1702 sous le titre de ***Lettres de quelques missionnaires de la compagnie de Jésus écrites de la Chine et des Indes Orientales***. Le succès rencontré par cette édition déboucha sur la publication des ***Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères***. A chaque étape le texte se modifie mais les modifications restent légères. Ce qui n'est plus le cas dans les éditions de « ***Choix de lettres édifiantes et curieuses...*** » du XIX^e siècle où non seulement de larges passages sont coupés, mais où beaucoup de paragraphes sont simplement (et souvent mal) résumés sans que le lecteur en sache rien. Pas étonnant que la lecture en devienne insipide (voir p 19).

La lettre que Joseph de Prémare envoie au Père de La Chaise, confesseur du Roi, le 17 février 1699, est précieuse à plusieurs titres. Ecrite dans un style vif et précis, elle rend compte des péripéties du voyage qui a duré 7 mois, décrit avec précision les lieux et les peuples rencontrés tout en révélant beaucoup de la personnalité de son auteur.

Le Père Bouvet a profité de la rencontre avec l'escadre qui allait aux Indes orientales pour « débaucher » deux des jésuites qui y étaient embarqués, les Pères Domenge et Barborier, ce qui porte à onze l'effectif de l'expédition.

Au Cap de Bonne Espérance où l'équipage fait relâche Prémare ne tarit pas d'éloge sur le Jardin de la Compagnie de Hollande qui n'a point « *comme dans nos maisons de plaisance, des parterres réguliers, des statues, des jets d'eau, des berceaux artistiquement travaillés* » mais qui « *est un assemblage de tout ce qui croît de rare et de curieux dans les forêts et dans les jardins des quatre parties du monde* ».

Le bateau lève l'ancre le 10 juin 1698 pour Batavia qu'on pense rallier en deux mois ; c'était compter sans une erreur dans la mesure de la longitude qui leur fait manquer le détroit de la Sonde et les force à contourner Sumatra par le nord : « *Il faut que l'erreur de nos pilotes ait été énorme* ».

L'escale à Achen [Aceh au Nord de Sumatra] est l'occasion de décrire en détail les balanciers des barques des pêcheurs : [...] « *ces deux pièces sont attachées aux extrémités de l'arc, et, faisant contrepoids l'une contre l'autre, forment une espèce de balancier qui empêche ces petits canots de se renverser ; de cette manière, le moindre vent les pousse et ils volent sur l'eau avec une rapidité surprenante, sans appréhender les plus furieux coups de mer* ».

Voici maintenant la forteresse de Malacca et les forces qu'y entretiennent les Hollandais : « [...] Cette forteresse est grande comme la ville de Saint-Malo, et renferme dans son enceinte une colline sur laquelle on voit encore les restes de notre église Saint-Paul, où saint François-Xavier a tant prêché. La garnison n'est que de deux cent quinze

hommes et six cavaliers. Plusieurs sont catholiques, le tout est ramassé de diverses nations d'Europe. Ses bastions sont assez bons et il y a de beaux canons et en quantité mais peu de monde pour les servir [...] Il y a des mosquées pour les maures, un temple dédié aux idoles de la Chine & enfin l'exercice public de toutes sortes de sectes y est permis par les Hollandais. La seule vraie religion en est bannie. Les catholiques sont contraints de s'enfoncer dans l'épaisseur des bois pour célébrer les sacrés mystères ».

Tout a bien failli se terminer par un naufrage sur la barrière des Paracels, le ton se fait haletant :

« A cinq heures et demie comme on alloit dire la prière, on fut surpris de voir la mer qui changeoit tout-à-fait de couleur. Après la prière on vit très-distinctement le fond qui étoit de rochers très-pointus. [...] On sonde et l'on ne trouve que sept brasses ; on monte à la découverte et l'on ne voit que la mer blanchir et briser devant nous [...] tout ce qu'on put faire fut de rebrousser chemin [...] la nuit approchait et l'on trouvait un fond inégal et toujours des rochers plus durs que le fer [...] l'on attendoit le moment que notre vaisseau se briseroit comme un verre. [...] Tant que dura le danger, on n'entendoit point sur le vaisseau tout ce tintamarre qui s'y entend presque toujours. C'étoit un triste et sombre silence ; la conscience, si j'ose ainsi parler, paroissoit peinte sur le visage de chacun ».

Passons sur l'arrivée à Sancian et sur la description de Macao.

Pour Joseph de Prémare, la vraie Chine commence à Canton où le navire mouille le 2 novembre 1698 :

« On commence à voir ce qu'est la Chine quand on est entré dans la rivière de Canton. Ce sont sur les deux bords de grandes campagnes de riz, vertes comme de belles prairies qui s'étendent à perte de vue et qui sont entrecoupées d'une infinité de petits canaux : de sorte que les barques qu'on voit souvent aller et venir de loin, sans voir l'eau qui les porte paroissent courir sur l'herbe. Plus loin dans les terres, on voit les coteaux couronnés d'arbres sur le haut, et travaillés à la main le long du vallon, comme les parterres des Tuileries ».

« La ville de Canton est plus grande que Paris, et il y a pour le moins autant de monde. Les rues sont étroites et pavées de grandes pierres plates et fort dures mais il n'y en a pas partout [...] On voit très peu de femmes, et la plupart du peuple qui fourmille dans les rues, sont de pauvres gens chargés de quelque fardeau, car il n'y a point d'autre commodité pour voiturier ce qui se vend et ce qui s'achète, que les épaules des hommes. Ces porte-faix vont presque tous la tête et les pieds nus ; il y en a qui ont un vaste chapeau de paille, d'une figure fort bizarre, pour les défendre de la pluie et du soleil. Tout ce que je viens de dire forme, ce me semble, encore une idée de ville assez nouvelle et qui n'a guère de rapport à Paris.

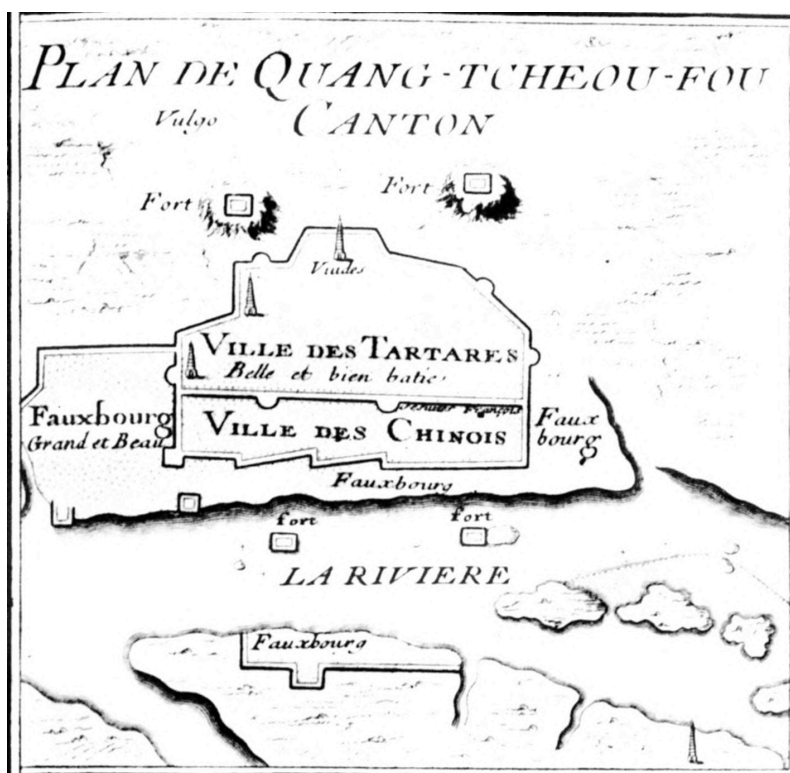
Quand il n'y auroit que les maisons seules, quel effet peuvent faire à l'œil des rues entières où l'on ne voit aucune fenêtre, et où tout est en boutiques, pauvres pour la plupart, et souvent fermées de simples claies de bambou en guise de porte ? Il faut tout dire : on rencontre à Canton d'assez belles places et des arcs de triomphe assez magnifiques, à la manière du pays. [...]

Ce qui est singulier c'est qu'il y a des portes au bout de toutes les rues, qui se ferment un peu plus tard que les portes de la ville. Ainsi il faut que chacun se retire dans son quartier sitôt que le jour commence à manquer. Cette police remédie à beaucoup d'inconvénients, et fait que pendant la nuit tout est presque aussi tranquille dans les plus grandes villes que s'il n'y avoit qu'une seule famille ».[...]

Et il y a aussi les « confrères », moines taoïstes et bonzes bouddhistes :

« Les bonzes sont ici en fort grand nombre. Il n'y a pas de lieu où le démon ait mieux contrefait les saintes manières dont on loue le Seigneur dans la vraie Eglise. Les prêtres de Satan ont de longues robes qui leur descendent jusqu'aux talons, avec de vastes manches qui ressemblent entièrement à celles de quelques religieux d'Europe. Il demeurent ensemble dans leurs pagodes comme dans des couvens, vont à la quête dans les rues, se lèvent la nuit pour adorer leurs idoles, chantent à plusieurs chœurs, d'un ton qui approche assez de notre psalmodie. Cependant ils sont fort méprisés des honnêtes gens, parce que avec ces apparences de piété, on sait leurs divers systèmes sur la religion, qui sont tous pleins d'extravagances, et que ce sont pour la plupart des gens perdus de débauche. Ils ne sont guères mieux vus auprès du peuple qui ne pense qu'à vivre, et dont toute la religion ne consiste qu'en des superstitions bizarres que chacun se forme à sa fantaisie ».

« J'oublois de dire qu'il y a une espèce de ville flottante sur la rivière de Canton ; les barques se touchent et forment des rues. Chaque barque loge toute une famille, et a, comme les maisons régulières, des compartiments pour tous les usages du ménage. Le petit peuple [...] en sort tous les matins pour pêcher ou travailler au riz qu'on sème et qu'on recueille ici trois fois l'année ».[...]



Redécouvrir un méconnu

Parmi les quelques 610 ouvrages répertoriés, issus, en moins d'un siècle, des travaux des jésuites français en Chine, l'œuvre de Joseph Prémare n'est pas des moindres, mais elle est restée, comme son auteur, largement méconnue.

L'ancien professeur de grammaire au Collège de Rennes a consacré à l'apostolat l'essentiel des 36 dernières années de sa vie passées en Chine. Dès 1700, il exerce son ministère au Jiangxi, dans diverses localités situées autour du lac Puoyang. Contrairement au Père Chavagnac qui avouait en 1703 : « *pour ce qui est de la langue du pays, je puis vous assurer qu'il n'y a que pour Dieu qu'on puisse se donner la peine de l'apprendre* » il semble que Prémare ait eu peu de difficulté à connaître (« *trois ou quatre ans* » quand même !) les « *cinq à six mille lettres chinoises* » suffisantes pour qu'« *il n'y ait pas ou presque plus de livres qui arrêtent* ».

Possédant bien la langue vernaculaire parlée et écrite (bái huà) dans laquelle il rédige des textes édifiants comme une « Vie de Saint Joseph », il se lance dans la lecture des Classiques dans l'espoir d'y dénicher les preuves d'une Révélation faite aux Chinois au temps des Patriarches. Cette lecture « cabalistique » de la littérature chinoise antique l'amène jusqu'à un décortiquage mystique de la façon dont sont construits les caractères eux-mêmes. Chemin faisant, il acquiert ainsi une bonne connaissance du wen yán, la langue écrite classique chinoise, de la littérature et accumule les citations glanées au cours de ses austères lectures.

Le fruit de ce travail parviendra en France sous diverses formes dont l'envoi pour la bibliothèque du Roi de 13 livres classiques, de plusieurs romans et recueils de poésie, d'un volume renfermant 100 pièces de théâtre de l'époque Yuan ainsi que la traduction de l'une d'entre elles, « *Le petit orphelin de la maison de Tchao* » (voir ci-dessous).

Prémare fournit au père du Halde une abondante documentation que celui-ci intégrera à sa « *Description géographique, historique, chronologique, politique de l'Empire de Chine et de la Tartarie Chinoise* » (1736).

En 1724, une lettre vindicative qu'il rédige contre la publication, par l'abbé Renaudot, d'un texte traduit de l'arabe racontant des balivernes sur la Chine, lui offre l'occasion d'évoquer -entre autres informations- la littérature et la langue chinoises. Il distingue la langue populaire « langage bas et grossier qui varie de cent manières », la langue « plus polie et plus châtiée » des honnêtes gens, langue qui s'écrit et dans laquelle sont composés toute sorte de livres, et pour terminer la langue des Classiques, langue uniquement écrite « à la brièveté majestueuse et sublime ».

En 1728, de Macao où les persécutions l'ont forcé à s'exiler, il fait parvenir à l'académicien Eugène Fourmont les 5 cahiers de sa *Notitia linguae Sinicae*. Il y explique que les *zì* chinois (qu'il désigne par le latin *littera*) sont les unités de base ; ils transcrivent 487 sons, lesquels prononcés selon les 4 tons donnent 1445 syllabes qu'il nomme *voces*. Ces *voces* correspondent aux mots parmi lesquels il distingue classiquement mots « pleins » et mots « vides ». Il distingue soigneusement les deux langues écrites, et, pour montrer qu'elles obéissent à des règles différentes, fournit environ 12 000 exemples rédigés (par une main chinoise) à l'aide de quelques 50 000 caractères.

Comment expliquer l'oubli dans lequel il sombre après sa mort en 1736 ? Plusieurs facteurs se conjuguent : son éloignement du Royaume, l'interdiction de publication en tant que « figuriste » qui pèse sur lui et n'incite guère ses supérieurs à favoriser sa notoriété et surtout, à en croire Jean-Pierre Abel-Rémusat (JdS 1831), les manœuvres de son correspondant, Eugène Fourmont, peu empressé à faire connaître largement, et a fortiori, à publier, un travail susceptible d'éclipser sa propre *Grammatica Sinica*. Celle-ci était un plagiat de la traduction qu'il avait faite de la grammaire publiée en 1703 par le Père Francisco Varo, assorti d'exemples concrets glanés à la fois dans les travaux de son jeune collaborateur chinois Arcadio Hoanghe (mort prématurément à Paris en 1716) et dans la correspondance de Joseph de Prémare lui-même !

Le manuscrit de Prémare ne sera pas retrouvé chez lui après sa mort.

C'est à partir d'un *duplicata*, envoyé sans doute par Prémare lui-même, et retrouvé à la bibliothèque du Roi qu'Abel-Rémusat construisit, dans les années 1820, son premier cours de Chinois au Collège Royal. Une copie du manuscrit effectuée par Stanislas Julien, fut envoyée à Londres puis de là à Malacca où des missionnaires protestants anglais, disposant des ressources typographiques nécessaires, la publièrent en 1831. Cette publication disponible au Collège Saint-Ignace de Shanghai servit à la publication, en 1898, de la première grammaire chinoise écrite par un lettré Chinois, du nom de Ma Jianzhong.

« L'orphelin de la maison de Tchao » ou la fortune d'un thème.

En Chine :

Le sujet est une histoire qui provient des annales des Qin (environ IV^e siècle av JC). Le noble Tchao-Chouo ayant été tué, sa femme s'enfuit avec l'héritier nouveau-né. Pour protéger celui-ci, un des amis du père se laisse tuer avec un bébé qu'il fait passer pour l'enfant, tandis qu'un autre ami recueille l'orphelin qui plus tard vengera toute sa famille.

L'histoire a été intégrée dans les Annales de Sima Qian (145-85 av JC) rédigées à l'époque de la dynastie des Han.

À l'époque des Yuan (Mongols) elle devient une pièce de théâtre. Pour corser l'intrigue le dramaturge Ji Junxiang fait du bébé sacrifié l'héritier du second ami. Double sacrifice donc.

C'est cette pièce que traduit le Père de Prémare -en la dépouillant de toutes les parties chantées qui sont celles que préfèrent les Chinois, mais qu'il juge trop difficiles tant par les figures de langage que par les allusions qu'elles renferment.

-en découpant ou rassemblant les scènes pour en faire des actes à l'occidentale (marqués par l'entrée ou la sortie d'un personnage).

Sa publication par du Halde a révélé à l'Europe le théâtre chinois.

En Europe, au XVIII^e siècle :

Le poète italien **Métastase** qui était au service de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche s'empare du thème et en fait un livret d'opéra-comique, **L'eroe cinese**, qui est joué à Schönbrunn en 1752, sur une musique de Bonno.

En 1782 **Cimarosa** composera à Naples, une autre musique pour le texte de Métastase.

Entre temps, **Voltaire**, voyant dans *L'orphelin de la famille Tchao* le miroir d'une Chine très ancienne aux mœurs pures et aux vertus strictement humanistes, en avait fait une pièce en 5 actes dont l'intrigue était déplacée à l'époque du Mongol Gengis Khan.

L'œuvre fut montée pour la première fois à Paris le 20 août 1755 sous le titre *L'orphelin de la Chine*.

劇

Un véritable pensum !

La lecture des « *Lettres édifiantes et curieuses écrites par les Missionnaires de la Compagnie de Jésus* », (rééditions du tout début du XIX^e siècle) était imposée aux élèves du Collège Royal, puis du Lycée Impérial de Rennes.

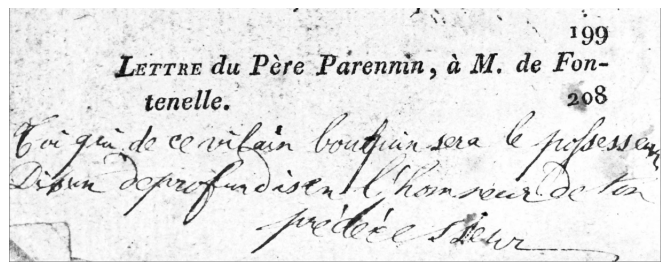
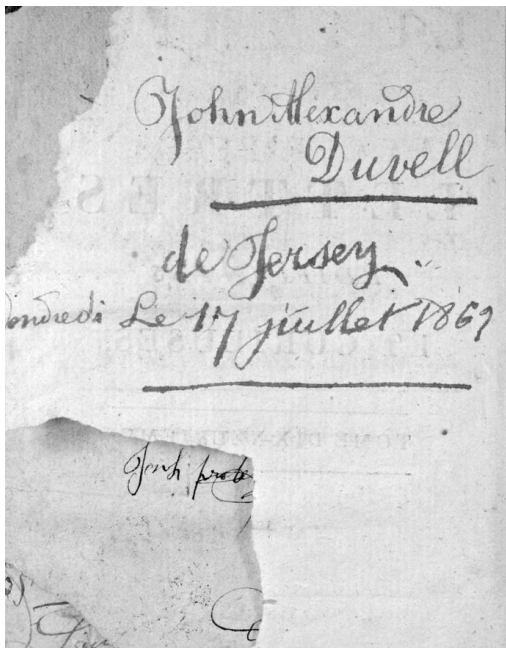
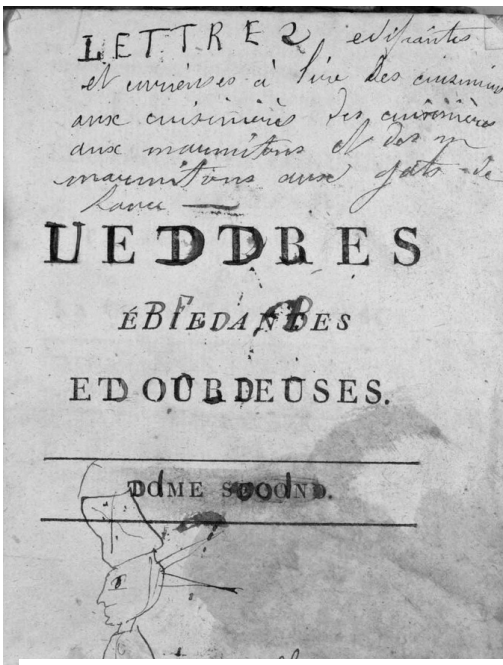
Ces textes peuvent présenter de l'intérêt pour un lecteur curieux pourvu d'un minimum de culture sur les époques et les pays mentionnés, mais imposer cela aux jeunes gens était une aberration totale et cela ne pouvait être que contre productif !

La consultation des quelques volumes conservés dans la bibliothèque ancienne est édifiante elle aussi ! Elle témoigne d'un vif rejet.

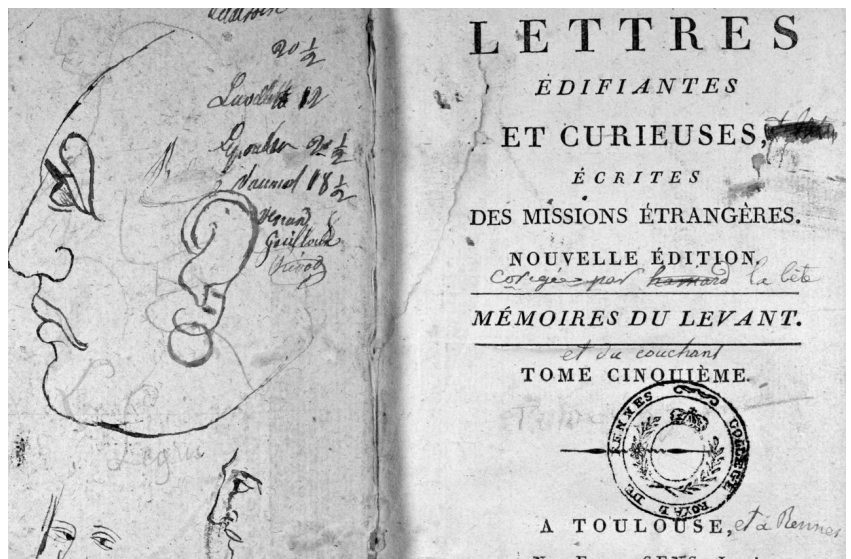
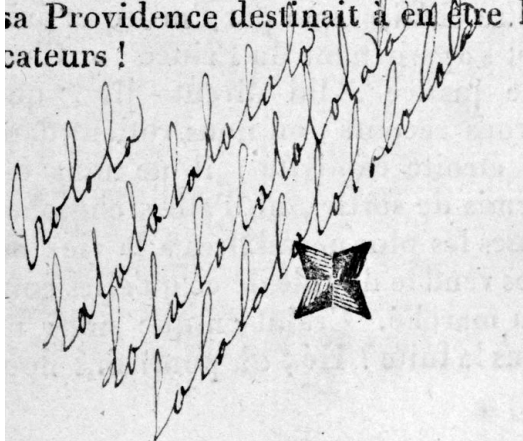
Les pages de garde d'un ouvrage sont couvertes de taches, de gribouillis et de noms d'utilisateurs parmi lesquels apparaissent les sieurs Vallée, Tortelier, Garnier, Ferron, Fougerat et al. L'ensemble est pittoresque et même assez joli, vu le vieillissement des encres ! Des conclusions de haute portée spirituelle sont accompagnées d'un insolent « tra la la, la la, la la, la la... ». Des mots nobles sont remplacés par des termes triviaux. Des messages sont adressés à de futures victimes : « Toi qui de ce vilain bouquin sera le possesseur, dis un de profonds en l'honneur de ton prédécesseur ».

Mais jugez vous-même !

Jean-Noël Cloarec



sc
tions de Catéchistes. Qu'il serait
à la Religion, si Dieu permettait q
la Cour la plus ennemie de la J
tienne se fussent formés ceux-là n
sa Providence destinait à en être l
cateurs !



Clichés J-N Cloarec

LA RECRE « déchaînée »

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement

- 1 • Reste intact après un tête à queue.
- 2 • Mal axé, dus rediriger.
- 3 • Certains y jettent leurs frocs -/- Bout de banc.
- 4 • 6 pieds -/- Produire un effet.
- 5 • Porte-voix abrégé -/- Mis une couche.
- 6 • Culottes -/- Objet volant sans «l'».
- 7 • Fausse équerre.
- 8 • Surveille les flics -/- Apprécié des charentaises.
- 9 • www.amelycor.org par exemple -/- Sœur et belle-sœur..
- 10 • Pronom -/- Oublier.
- 11 • Plus efficace que les talonnettes pour se faire voir -/- Suit le docteur

Verticalement

- A • Son travail ? ça sert d'os.
- B • Ça gaze trop.
- C • Vaut Viaud -/- Dehors.
- D • En font voir de toutes les couleurs -/- Des étoiles en perspective.
- E Contestée -/- Un pet de travers -/- Possessif.
- F • Article -/- Elève la voix en désordre -/- Tête d'Edgard
- G • Aux bouts du roman -/- Du sel pour assaisonner un bouillon de onze heures.
- H • Monnaie d'échange -/- Se jette pour monter.
- I • Membre de certaines légions romaines.
- J • Connaissent-elles le coup de Jarnac ?.

Solution des mots croisés du numéro 32

Horizontalement

- 1 Composteur • 2 Réarmait • 3 Enneagones • 4 Moud -/- Abats 5 • Alcali -/- Oo • 6 Toutier -/- Np
- 7 Ogresses • 8 Rueus* (sueur) -/- Tati • 9 Ie -/- Récital • 10 Ramage • 11 Messalines.

*avec nos excuses pour le pluriel

Verticalement

- A Crématorium • B Œnologue • C Manucure -/- As • D Prédateur • E Oma -/- Lissera • F Sagaies -/- Cal
- G Tiob (boit) -/- Retimi (imiter) • H Etna -/- Satan • I Eton -/- Tage • J Russophiles.

E-li-mi-ner...

Une histoire qui remonte loin. C'était une de mes premières participations à un jury de Bac. Le lieu, lui n'a pas changé : la chère et nostalgique Cour des Colonnes.

Par ce matin de juillet a lieu la délibération d'écrit. Le président de jury lance un numéro et chaque correcteur à tour de rôle annonce la note obtenue dans sa matière.

Un numéro arrive, dont les premières notes n'avaient rien d'infamant, quand la correctrice de Sciences-Nat, une vieille fille d'un lycée de Saint-Brieuc claironne sur le mode vengeur : « Zéro ».

Sursaut général.

Le président essaye de plaider. « La copie est si nulle que ça ? »

L'examinatrice, gonflant son double menton, tranche d'un ton aigre : « Non seulement je maintiens le zéro, mais je dépose plainte au Rectorat pour insulte à correcteur ». Et de brandir la copie litigieuse qu'elle fait passer de mains en mains.

« Messieurs, jugez vous-mêmes ! »

La question en physiologie humaine tenait en deux mots. « Le rein. » Et la copie disait ceci :

« Orthographié Le Rhin, c'est un fleuve d'Allemagne. Orthographié Le rein, c'est une partie du corps humain.

La question me semble assez mal posée. Car, si je ne m'abuse, nous avons deux reins. Or la question est posée au singulier, sans qu'on précise s'il faut parler du rein droit ou du rein gauche.

Réflexion faite, je choisis le rein gauche.

Messieurs Boulet et Obré, dans leur intéressant manuel, nous disent que le rein a la forme d'un haricot. Ils se gardent bien toutefois de préciser s'il s'agit d'un haricot blanc ou d'un haricot vert. »

Suivaient des développements non dénués de pertinence, mais toujours aussi fantaisistes sur la fonction d'élimination du rein. Enfin, après un hommage rendu à ce « modeste, mais méritoire éboueur de l'organisme humain », la copie se terminait par cette proclamation : « Mais vraiment qu'est-ce que peuvent nous faire à nous les jeunes toutes ces histoires de pipi, quand il y a tant de belles choses dans la nature. »

Un correcteur normalement constitué aurait isolé de ce plaisant vagabondage les éléments pertinents pour les noter. Il aurait même sans doute ajouté quelques points de plus à l'auteur pour lui avoir apporté une agréable diversion dans son fastidieux travail de correction.

Le malheur voulut que la copie atterrît entre les mains d'une vieille fille fort imbue de sa dignité et totalement allergique à l'humour.

La plainte suivit son cours, et l'on découvrit alors que ce candidat fantaisiste était en fait une candidate, qui venait de l'Ecole normale d'institutrices de Laval

Le Rectorat l'ajourna, incontinent, à la session de septembre, pour cause -je suppose- d'énurésie verbale.

Pierre Le Bourbouac'h

Visites

par notre reporter
Jean-Noël Cloarec

25 mars 2009

La collection d'épis de faîtage d'Yves Bellenger-Rouault

Notre ami est toujours aussi passionné et disert.

Nos adhérents ont découvert avec ravissement des pièces magnifiques et beaucoup appris sur l'art du couvreur.

Parmi les visiteurs, Jean-Gérard Carré, architecte honoraire. Le dialogue entre ces deux experts était un régal ; comme le rappelait M. Carré l'épi de faîtage n'est-il pas le couronnement de l'architecture ?



Cl. J.-N. C.

22 avril 2009

La collection de géologie et minéralogie de la faculté des sciences et les toiles de Mathurin Méheut

Un bel ensemble !

Les toiles commandées par le Doyen Milon ont été restaurées et sont bien mises en valeur.

Le conservateur, Jean Plaine (ancien élève du lycée) a beaucoup œuvré pour la mise en valeur de ce musée.

Il a le don de présenter des échantillons de roches de façon extrêmement vivante et c'est ainsi toute l'histoire géologique qui défile devant nous !



Cl. J.-N. C.

Activités de l'AMELYCOR • Activités de l'AMELY

Conférence de Pascal Burguin, jeudi 14 mai :

Edmond Vadot chroniqueur de la vie rennaise (1895-1909)

Pascal Burguin, qui a participé à l'édition des « mémoires » d'Edmond Vadot a bien voulu nous résumer le propos de sa conférence.

Edmond Vadot, secrétaire général de la mairie de Rennes de 1885 à 1909, a rédigé durant 15 ans des *Cahiers* qui tiennent à la fois du journal intime et de la chronique urbaine. Sur près de 1800 pages, représentant plus de 1000 jours de rédaction, E. Vadot, Bourguignon devenu Rennais, s'est fait le mémorialiste de sa propre vie et de sa ville d'adoption, livrant ainsi à la postérité, sans l'avoir voulu, un témoignage aussi rare qu'utile.

Ces *Cahiers* révèlent d'abord l'homme privé. Le rédacteur du journal, intelligent et sensible, tendre et mordant, qui trouve dans l'écriture un exutoire à ses colères et à ses émotions. Le fils de cabaretier, petit-fils de tisserand, dont le parcours reflète les voies classiques de l'ascension sociale mais que taraude toujours l'angoisse du déclassement. Le père de famille, discret sur sa vie conjugale, mais très attentif à ses enfants et durablement meurtri par la mort prématurée de sa fille Blanche, au point de se convertir au spiritisme et aux tables tournantes. L'ami, le voyageur, le touriste, aux affinités sélectives, plus porté à la contemplation et aux loisirs simples qu'aux mondanités ou à la foule. Le déraciné, enfin, nostalgique de sa Bourgogne natale et mal intégré à la société rennaise avec laquelle il garde ses distances, jugeant les Rennais trop souvent étroits d'esprit, ostensiblement catholiques et finalement très peu chrétiens.

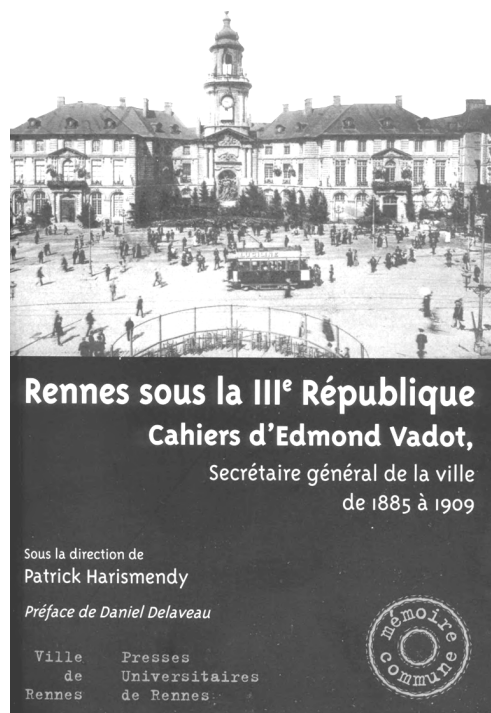
Mais l'homme public est aussi très présent dans ces *Cahiers*. Le fonctionnaire, chef de l'administration municipale, inamovible à son poste durant 25 ans, qui sait se rendre indispensable auprès des élus et meurt à sa table de travail en 1909 à 60 ans. L'observateur et acteur de la vie municipale, à la fois conseiller, assistant, coach des édiles au point d'être parfois considéré comme maire en second par la presse rennaise ou comme « Maire Deux » par ses détracteurs.

L'homme de conviction, républicain, laïc, dreyfusard résolu, mais hostile à tout ce qui peut heurter ou diviser, par caractère et par réserve administrative, la seule passion politique de ce modéré restant fixée sur Le Bastard à qui il voue un véritable culte, mélange d'admiration personnelle et d'une certaine proximité idéologique.

Le témoin de la vie politique locale aussi qu'il décrit avec amusement ou sévérité, nous laissant ainsi un document exceptionnel sur les mœurs municipales rennaises au tournant du siècle et sur la complexité du paysage politique local qu'André Siegfried trouvait déjà « singulier et indéchiffrable ». Le témoin enfin des grands événements nationaux et de leurs échos rennais, l'Affaire Dreyfus qu'il suit attentivement mais en dreyfusard du « for intérieur » ou la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat dont il regrette l'application trop brutale.

Le journal de Vadot, donné par la deuxième femme de son gendre à la bibliothèque municipale de Rennes en 1969 est resté longtemps inédit. Il vient de faire l'objet d'une première édition critique, dirigée par Patrick Harismendy, *Rennes sous la III^e République, les Cahiers d'Edmond Vadot, Secrétaire général de la mairie, PUR, 2008*. Connus

de quelques spécialistes depuis 40 ans, il est désormais accessible au plus grand nombre. Avec ce journal, les Rennais d'aujourd'hui peuvent enfin découvrir un personnage aussi important dans l'histoire de leur ville qu'il est méconnu.



Echos des caves

Le travail continue dans les caves et tous les mercredis après-midi les « rats de bibliothèque » s'y retrouvent. Mais l'activité s'est légèrement modifiée et de nouveaux participants nous ont rejoints tandis que Jean-Paul et Wanda sont montés vers la lumière de la salle Hébert afin de faire renaître le rougeoiment du cuivre des alambics...



Ann Cloarec continue sur place (quand l'ordinateur le veut bien) l'enregistrement des ouvrages les plus anciens dans la base de données des bibliothèques tandis que l'efficace équipe formée par Danielle Roulleau et Nicole Coquart, jeunes retraitées, pointent les fiches papier enregistrées, rédigent les manquantes et surtout essaient de regrouper par thème, dans les mêmes vitrines les histoires de l'Eglise avec les volumes de Dom Calmet, les œuvres de Saint Augustin, Basile et autres... Les dictionnaires de Moreri avec tous leurs confrères...

Satisfaction encourageante, les derniers mercredis de l'année scolaire, Ann a pu reporter sur les fiches enregistrées les lettres qui numérotent les différentes vitrines. Nul ne peut ignorer désormais que l'Encyclopédie repose dans les vitrines A et B et les Moreri en E ... Le travail de recherche pour la consultation en sera nettement facilité. C'est un travail de longue haleine car pour l'instant seule la grande bibliothèque d'une des demi-salles (sur quatre) est terminée.

Satisfaction aussi car tous les ouvrages anciens plus ou moins endommagés qui étaient restés étalés sur les tables pour sécher ont été répertoriés et placés dans les armoires où ils ont rejoint « leurs frères ».

La prochaine année suffira-t-elle pour finir la première salle ? sans doute, car l'équipe est bien rodée. Mais les ouvrages rangés dans cette salle, en dehors du « Journal des Sçavants » sont de petite taille et par conséquent très nombreux. Beaucoup heureusement ont déjà été enregistrés par Wanda Turco.



Mais il y a encore la salle des ouvrages du XIX^e siècle : les vitrines sont déjà bien remplies alors que de nombreux livres sont encore sur les tables quoique répertoriés déjà dans la base de données.

Des surprises nous attendent encore. Le dernier après-midi de juin nous avons récupéré le livre des traitements des enseignants de 1926 à 1929 où l'on a pu, par exemple retrouver le nom du père de Paul Germain (voir Echo n° 32, p 19) et celui de sa mère qui était secrétaire du proviseur.

Nous avons d'autre part, commencé à scanner toutes les photos de classe anciennes dont nous disposons (voir encart) et à constituer des dossiers thématiques reprenant et élargissant les dossiers déjà parus dans l'Echo.

La recherche de clés pour fermer les armoires dans lesquelles nous les rangeons, a donné l'occasion à Jean-Paul Paillard de faire une fois de plus la preuve de sa grande patience (voir photo). Patience récompensée car les armoires ferment !

L'ouvrage ne manque pas. N'hésitez pas à nous rejoindre !

Jeanne Labbé

AMELYCOR INVESTIT

Grâce à l'argent que nous a transmis l'Association des anciens élèves, l'Amélycor a pu investir dans l'achat de matériel informatique qui nous permettra, entre autres, de prendre le relais qu'il nous ont transmis en scannant, dans nos locaux, les photos de classe dont nous disposons ainsi que tout autre document que l'on voudrait bien nous confier.

Amélycor a ainsi pu acheter un ordinateur que nous avons choisi portable et une imprimante multifonctions qui peut imprimer, scanner et faire des photocopies.

Ce matériel est plus performant que celui du lycée qui nous sert par exemple à rentrer les fiches dans la base de données.

Le « scannage » des photos de classe est un travail de longue haleine. Pour l'instant seules les photos de classe de 1956 à 1962 sont rentrées dans la mémoire de l'ordinateur.

Il sera donc ensuite possible de fournir une copie des photos de classe à qui nous le demandera.

G. Chapelan

(Clichés : J-N Cloarec)



DISPARITIONS

Georges Pilven

M. Georges Pilven, né à Brest en 1919, avait été élève du Lycée en mathématiques spéciales (1941-1942). Après une admission à Centrale, il entra dans la marine où il parvint au grade de Commissaire Général. Il était le gendre d'Edmond Lailier, professeur au lycée décédé en 1945, des suites de sa déportation.

L'association perd un ami assidu de nos « Jeudis de l'Amélycor ». Nous assurons Madame Pilven et ses enfants de notre affectueuse sympathie.

André Roquentin

André Roquentin est décédé subitement. Il avait 84 ans. Il fut élève du lycée, (il avait relaté avec humour dans l'Echo des colonnes, comment en 1943 les autorités académiques jugeant la situation dangereuse au sud de la Vilaine avaient déplacé des classes dans la Faculté des Sciences, place Pasteur!). Devenu professeur d'Education Physique, il retrouva son vieux bahut et fort naturellement fut dès le début membre de l'Amélycor. André Roquentin fut aussi principal de collège et président de l'Office des sports de 1974 à 1983 et de 1990 à 1993.

L'Amélycor tient à exprimer toute sa sympathie à Madame Roquentin et à ses enfants.



**Vos Films
sur DVD**

**Réalisation Vidéo - Multimédia
Transfert K7 et films Super8
Duplication DVD
Travaux vidéos**



**17, boulevard du Colombier - 35000 Rennes
02 23 30 30 31 - avimages@cegetel.net**

Colette Cosnier

Les Dames de *Femina*. Un féminisme mystifié.

308 p. P.U.R. 2^e trimestre 2009

Femina ? (e) Cette revue chic ne s'adressait pas vraiment au public du *Petit Echo de la Mode*, elle a paru régulièrement de 1901 à 1914. Cette publication agrémentée de nombreuses photographies présente un bon reflet de ce temps qualifié à tort de « belle époque ». Le contenu est révélateur de la bonne société, « le Monde de *Femina*, c'est le grand monde, le monde à la mode, mais pas le demi-monde ». On présente généralement la revue comme étant féministe. Voire...

L'étude détaillée et démystifiante de Colette Cosnier est passionnante. Le nombre de personnes qui y sont mentionnées, connues ou non, ne déroute pas le lecteur car les notes sont opportunément placées en bas de page. Les photographies reprises du journal sont des documents éclairants ; voir Madame de Mac-Mahon éplucher des pommes de terre pour une soupe populaire est un vrai régal !

Curieuse époque. Le journal fait appel à des hommes pour traiter des affaires sérieuses et de l'éducation des filles, « il y a de l'Arnolphe chez ces barbons qui veulent éduquer une Agnès », parmi les « oncles » bien intentionnés la palme revient peut-être à Marcel Prévost, membre de l'Académie (1909), psychologue féministe autoproclamé, hypocrite doucereux qui, certes accepte un peu de hardiesse dans l'éducation des filles (pour des milieux privilégiés) ; mais il convient quand même de ne pas aller trop loin, et, tout compte fait Prévost ne se démarque pas beaucoup du célèbre Mgr Dupanloup ; il peut énoncer « des conclusions qui se veulent hardies et qui ne sont en réalité que le maintien du statu quo ».

Mr Prévost recommande par exemple « de la modestie et de la discrétion aux lectrices qui pourraient être tentées par des études sérieuses ».

Malgré une ligne rédactionnelle un peu incohérente, la revue rend compte des évolutions en cours, les femmes deviennent des « authoresses », des artistes, (même si « elles doivent considérer l'art comme un passe-temps » Prévost dixit). D'aucuns évoquent la possibilité de voir des femmes à l'Académie ! N'exagérons pas quand même !. Le sport pénètre le milieu mondain, *Femina* met en valeur les pionnières et fait beaucoup pour la promotion du sport féminin, même si par ailleurs on peut déplorer que « le sport chez la femme peut donner de mauvaises manières » et constater, hélas ! que « le sport et l'auto ont fait un tort considérable à Pénélope » (1905).

Reparutions

Georges Fourest

La négresse blonde. Suivi du Géranium ovipare.

239 p.. Cahiers Rouges/ Grasset. Mars 2009.

Fourest (1867-1945), « avocat loin de la cour » et poète burlesque se réclamait de Jarry, dans son « Apologie » il signale que :

« En cinq lettres j'ai dit l'horifique vocable
sans même l'adornier d'un R comme Jarry
que si pour ce forfait votre courroux m'accable
je m'en vante, couillons, loin d'en être marri. »

Le « Carnaval de chefs-d'œuvre » est réjouissant, le résumé du *Cid*, connu de tous, est insurpassable : « qu'il est joli garçon l'assassin de Papa ! » Il paraît que certains individus, ayant totalement fait passer Racine à la trappe, connaissent encore fort bien le résumé de *Phèdre* par Georges Fourest ! Est-ce vraiment possible ? *Horresco referens* ! Mais, « si la négresse blonde demeure aussi jeune et aussi vivante que jamais, c'est peut-être que la jeunesse du rire est éternelle » (José Corti, 1957).

Julia Csergo et Roger-Henri Guerrand

Le confident des dames, le bidet du XVIII^e au XX^e siècle : Histoire d'une intimité.

216 p. La Découverte/Seuil. Avril 2009.

Notre regretté ami Roger-Henri avait écrit ce livre en collaboration en 1997, « s'il rencontra l'adhésion de la plupart des critiques, il n'atteignit qu'un public de lecteurs avertis et sachant déjà que les propos salaces n'étaient pas du tout mon genre » (R-H G. « A contre-voie, Mémoires de vie sociale », Folio, 2005). Cette réédition qui concerne « un objet au nom équestre et incivil à prononcer » est la bienvenue, car « le sérieux scientifique s'y allie avec un nécessaire humour » (Libération) et « ce livre est une belle démonstration du fait que l'historien doit s'inviter dans toutes les pièces de la maison » (Gilles Heuré, Télérama, 29 avril 2009). Les auteurs « n'ont pas craint les difficultés de l'entreprise ; entre l'inventaire technique et la tentation des propos teintés de légèreté, ils ont réussi la gageure d'un travail à la fois documenté et amusant ».

lectures . lectures . lectures . lectures . lectures . lecture

Publication

Jean-Baptiste Robinet

De la Nature

Introduction et notes par **Françoise Badelon.**

Honoré Champion ; 2 tomes, 1109 p., 2009.

Cette parution implique deux anciens élèves !

Jean-Baptiste Robinet, (1733-1820) a été élève du collège de Rennes et fut membre du jury à la création de l'Ecole Centrale.

Françoise Badelon (Françoise Nicol) a fait toute sa scolarité secondaire au lycée.

J-B Robinet, écrivain, philosophe, éditeur, avait adhéré aux principes de la Révolution. Il possédait une propriété à Vern-sur-Seiche où il fut commissaire de la municipalité.

L'introduction éclairante de Françoise Badelon (100 p.) permet au lecteur d'aborder le monde complexe de Robinet.

L'imposant traité « De la Nature » est très ambitieux, l'auteur a beaucoup lu, Lucrèce et Leibniz ; mais aussi Buffon, Charles Bonnet, Abraham Trembley, Bayle, Hume, Locke...

Les historiens spécialistes des sciences de la vie l'ignorent superbement ou l'exécutent en quelques phrases. (une exception : Jacques Roger, 1963). Robinet a « une pensée originale, sinon toujours docile au bon sens » (J. Roger). Pour lui il y a une continuité dans la nature. Dieu a créé toutes les formes et déterminé l'ordre de leurs apparitions. Le Dieu de Robinet n'est « ni bon, ni juste, ni libre, ni intelligent car ces mots désignent des réalités humaines » ; ce Dieu se résumant en sorte à l'acte créateur (« Dieu a créé le monde parce qu'il était de son essence de le créer »). Cela ne va pas plaire à tous, ainsi, « le savant et laborieux père Richard n'y a trouvé qu'un système phantasmatique qui fourmille d'absurdités et de contradictions, (...) et qui est contraire à la Religion et à la raison » (Journal des Savants, octobre 1774). D'ailleurs, Robinet a été mis à l'index en 1761. Pour lui, tout est vivant dans la nature (hylozoïsme), son texte est « animé par un questionnement incessant sur le vivant dans le souci d'identifier la continuité ou l'identité des trois règnes autour de la grande question -dont Robinet n'a pas le monopole au XVIII^e siècle- qui est l'existence de la matière brute, impossible à penser pour notre auteur, car pour lui toute matière est vivante » (F. Badelon).

Pour lire cet auteur, il faut suivre les recommandations de G. Canguilhem et pratiquer ce qu'il appelle la « méthode historique de récurrence épistémologique », c'est-à-dire de ne pas juger le passé en fonction des connaissances actuelles. Robinet nous choque en dotant pierres et minéraux de vie, « il soumet l'ensemble de la nature à un principe vital unique la reproduction qui intègre le règne minéral ». (F. Badelon). Il nous amuse en pensant qu'après avoir extrait l'or des mines du Potosi, on en retrouvera autant après 60 ou 80 ans, les « germes » laissés arrivant à maturité... Mais à l'époque, les naturalistes avaient été grandement troublés par la découverte de l'hydre d'eau douce (verte), par Abraham Trembley. Animal ? Végétal ? Animal-plante ? Un grand botaniste comme Michel Adanson, (1727-1806) a pu soutenir que les trois règnes, « l'animal, le minéral, le végétal ne forment qu'une série de différents êtres qui se touchent de sorte que les derniers individus du règne animal approchent du végétal et les derniers de ce règne du minéral » (Journal des Savants, mai 1765). Robinet va quand même bien loin... Il a une idée forte, la conviction que « la perfection de la Nature consiste en ce que la somme des biens y égale précisément celle des maux » ; ce que l'on a appelé « le paradoxe de Robinet ». Il affirme aussi qu'il existe un sens moral semblable au toucher.

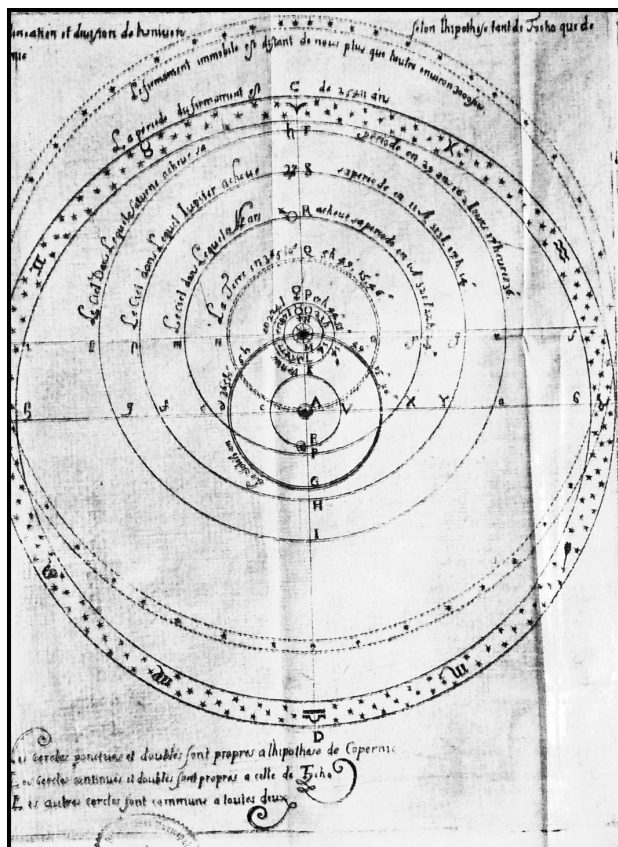
Robinet n'est pas un naturaliste, il se sert sans esprit critique de quelques articles fort peu fiables du Journal des Savants ; les affirmations sur la « vie » des fossiles, productions naturelles « nées et accrues de la terre », « provenant de germes particuliers comme les autres pierres » méritaient d'être confrontées avec les belles réflexions de B. Palissy sur les oursins fossiles de Saintonge, ou avec les écrits de son contemporain Guettard.

Pour Robinet, les espèces n'existent pas. On trouve chez lui des idées intéressantes, il suggère une nouvelle manière d'interpréter la Genèse et pense que dans l'apparition des formes vivantes il a pu s'écouler des temps énormes : « il s'est écoulé des millions d'années entre chacun de ses développements ».

L'idée de variations naturelles d'un plan primitif, « un seul Etre, prototype de tous les Etres », conduit à supposer chez l'auteur une vision transformiste de la nature, mais on peut objecter (Ernst Mayr) que sa chaîne des êtres résulte d'actes successifs de création, ce qui implique quand même qu'il n'y ait pas réellement d'évolution ni de continuité génétique, car si Robinet croyait bien à l'apparition de formes de plus en plus complexes, il y voyait l'éclosion de germes initialement créés par Dieu.

Toutefois, Robinet a eu une influence intellectuelle et « c'est sans doute plus par les réflexions qu'elle a suscitées que par son contenu intrinsèque que l'œuvre de Robinet a pu jouer un certain rôle dans la genèse de la conception transformiste » (Emile Guyénot). Allons plus loin : le texte fameux et passablement sulfureux de Diderot, « le rêve de d'Alembert » (1769), doit sans doute beaucoup à Robinet. Diderot traitant « les mêmes questions avec autant de hardiesse et moins d'extravagance » (J. Roger) dans une optique totalement matérialiste, les variations étant dues aux forces de la nature, ce qui annonce Lamarck.

Françoise Badelon montre bien que Robinet est « une pensée inclassable qui devient rapidement inclassée. Notre philosophe appartient au 'salon des refusés' pour différentes raisons qui tiennent autant au champ intellectuel des Lumières qu'à notre pratique de l'histoire de la philosophie ». Il n'est pas inintéressant de connaître cet auteur.



Père Jean FRANÇOIS (SJ) : superposition des orbites dans le système de Copernic et dans le système imaginé par Tycho Brahé.
(BMR - Voir le dossier *Jésuites du Collège de Rennes*)

SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
CONCOURS	p 2
TUBES de GEISSLER	p 3
MACHINE de MORIN	p 4-5
BALLADE SCIENTIFIQUE	p 6
TOURNAGE de la BBC	p 7
SIX LYCEENS dans la GUERRE	p 8-9
UNE RUE MAURICE FABRE	p 10

Dossier:

JESUITES DU COLLEGE DE RENNES

- Les sciences au collège de Rennes p 12
- Vie et œuvre du Père Jean FRANÇOIS p 12-14
- Vie et œuvre du Père J. de PREMARE p 15-18
- Un véritable pensum ! p 19

LA RECRE « déchaînée » p 20

E.LI.MI.NER p 21

ACTIVITES de L'AMELYCOR p 22-23

MERCREDIS / DISPARITIONS p 24-25

LECTURES p 26-27

SOMMAIRE / AGENDA p 28

A vos agendas !

Activités du premier trimestre

Visites

- **La découverte des appareils scientifiques anciens : de la faculté des sciences de Rennes**
par M. Dominique Bernard.
(poursuite de la découverte des trésors des collections de Beaulieu-)
Mercredi 14 octobre, 14h 30-16h 30
RV, entrée principale, face à Toumebride.

- **Visite de l'exposition : Jean Jaurès, homme de paix**
aux Archives départementales (sous réserve)
Mercredi 18 novembre 15h - 16h 30
RV, 1 rue J. Léonard, face à la préfecture.

Conférence

- **« Le baiser »**
par le Dr Jean-Paul Berthet
Judi 10 décembre, 18h
lycée, salle Paul Ricœur

Assemblée Générale de l'AMELYCOR: Judi 12 novembre à 18h

N'hésitez pas à poser votre candidature au CA de l'association qui a besoin de tous les « talents » !
N'hésitez pas à venir pour apporter vos suggestions !
Attention ! Seuls pourront voter les adhérents à jour de leur cotisation (retardataires ressaisissez-vous !).
Le tarif de la cotisation n'a pas changé : 15 €.